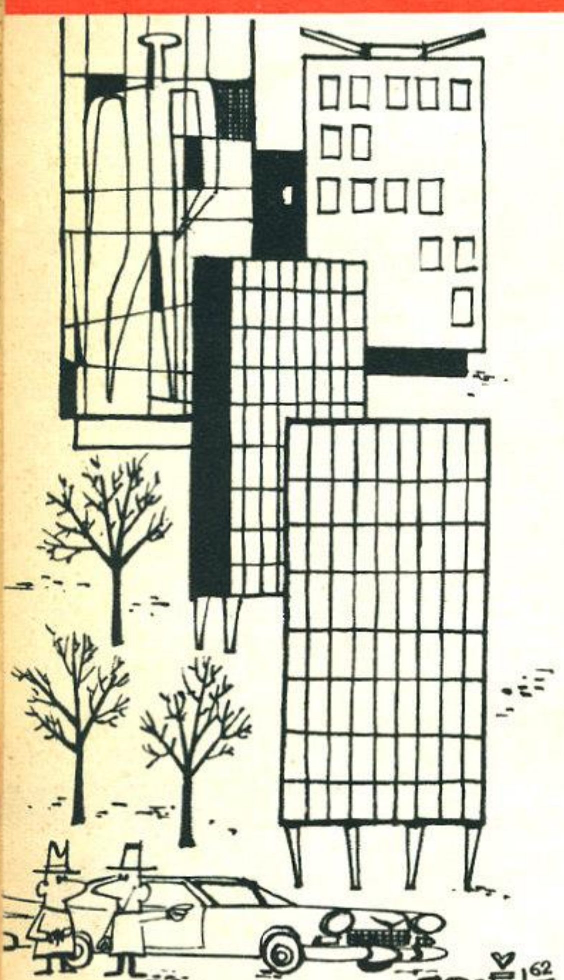

10 F.
CANADA
20 CENTS
52 pages
TINTIN
SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
R.M.
CHLORO PRISONNIER!

LE PASSÉ





FABULEUX

UN grand savant atomiste, le Docteur Oppenheimer, a déclar « De tous les savants de tous les temps, 90 % vivent actuell ment ! » Cette boutade indique bien les fantastiques progr accomplis par la science ces dernières années.

Et ce n'est pas fini ! Dans tous les laboratoires du monde, on no prépare un avenir extraordinaire.

Mais, si nous sommes tournés vers l'avenir, il ne faut pas q nous oubliions le passé de notre terre. On a découvert, au cœur d forêts mexicaines, des villes admirables construites par les Mayas, il a des milliers d'années. De leur côté, les Incas ont laissé au Pérou l traces d'une civilisation merveilleuse. Quant à la vitalité des Grecs des Romains, des Chinois et des Indiens, des Aztèques et des Egy tiens, tu la connais assez.

Nous ne faisons que continuer leur œuvre d'hommes : embel la terre. Leur cœur et leur courage, les Anciens les jetaient dans pierre pour en faire des palais et des pyramides. Nous les jetons da nos usines et nos laboratoires, qui permettent à tous nos frères vivre un peu mieux chaque jour.

Tintin

Quel est cet homme ?

**Qui est ce passionné du sport ?
L'avez-vous reconnu ? Eh oui ! C'est Raymond Reding !
Jimmy et Jari s'intéressent-ils au football ? Vous le saurez la semaine prochaine en lisant :**

« LE TROISIÈME GOAL »

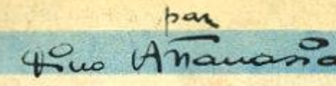
Une nouvelle et palpitante aventure de Jari et Jimmy Torrent.



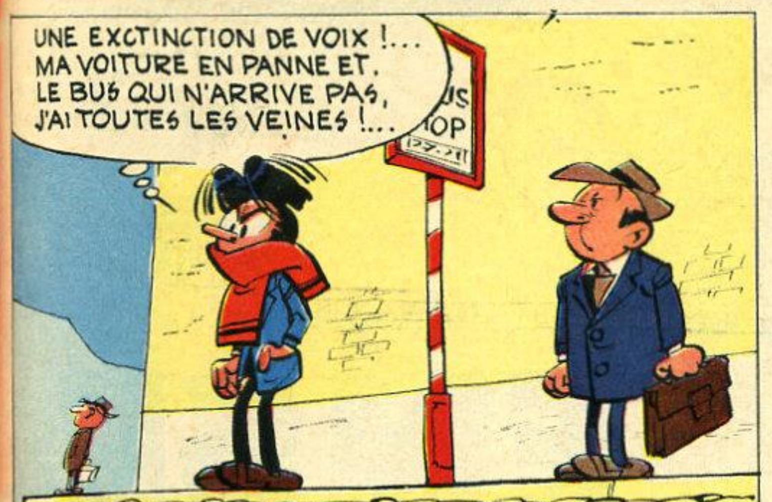


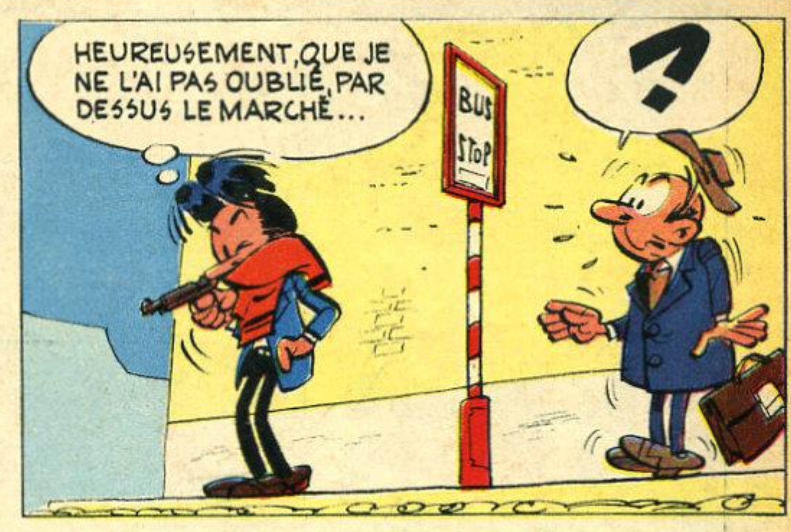
MODESTE et POMPON

L'ANARCHISTE

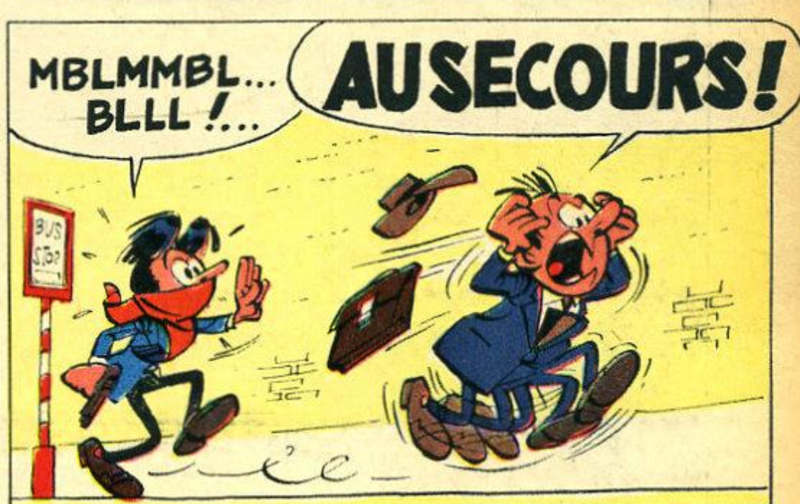




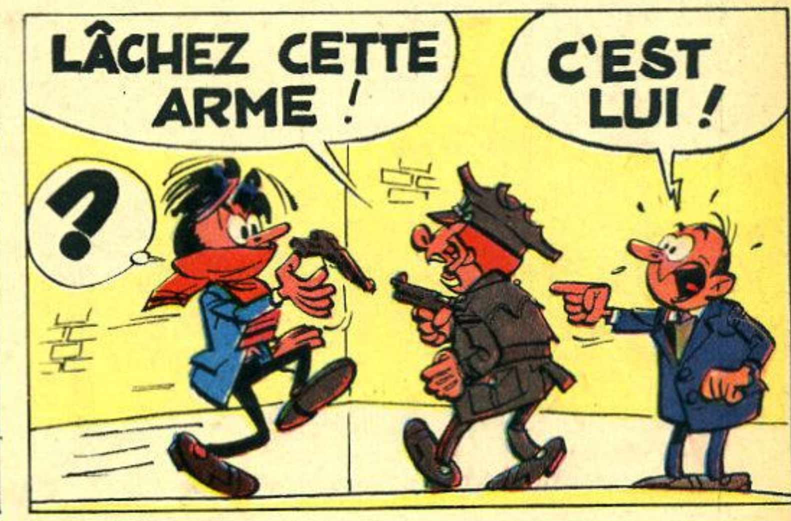

















SUSPENSE
L'INSPECTEUR
BOULON
EST SUR
LES DENTS !
FIAT

4e EPREUVE

DANS un garage de la ville étaient rassemblés 10 modèles différents de FIAT. Profitant de l'absence du concierge, des bandits y pénétrèrent et eurent le temps d'enlever trois voitures.

L'inspecteur Boulon, chargé de l'enquête, devait déterminer avant toutes choses les trois modèles enlevés. A l'aide de la liste des 10 modèles FIAT se trouvant au garage avant le vol et des photos des 7 modèles laissés par les gangsters, on peut déterminer les trois modèles disparus.

QUESTION

Parmi la liste de 10 modèles FIAT ci-dessous, quels sont les trois modèles FIAT dont la photo ne figure pas sur cette page ?

FAMILIALE 1800
FIAT 600 D
FIAT 500 D
FIAT 1300
FIAT export 1100
FIAT 1800 B
FIAT Coupé 2300
FIAT GIARDINIERA 500
FIAT FOURGON
FIAT CABRIOLET 1500

Attendez pour nous envoyer vos réponses le formulaire qui sera encarté dans le n° 10.

Si vous désirez recevoir les numéros du Grand Concours, vous pouvez les demander au Journal en joignant 10 F (12 F pour l'étranger) par numéro.

Grand Concours Tintin 1962

DES PRIX SENSATIONNELS !

1er PRIX : une voiture FIAT 1100 « EXPORT » (valeur 68.150 Fr).
2me PRIX : un téléviseur NOVAK (valeur 14.750 Fr).
3me et 4me PRIX : deux vélos-moteur NSU Quickly Standard (prix unitaire : 7.190 F).
5me PRIX : une tente ANDRE JAMET type « PAIOTTE » (valeur: 3.995 Fr).

8 vélos PEUGEOT, type VAN STEENBERGEN (d'une valeur de 3.790 Fr)
1 bateau pneumatique à voile NAUTISPORT, type « ROBINSON »
10 postes de radio à transistors NOVAK
1 boîte complète de train électrique FLEISCHMANN avec transformateur
10 électrophones NOVAK.

Des tentes canadiennes ANDRE JAMET, type « MIKI » — des montres HELVA — des boîtes complètes de trains électriques FLEISCHMANN — des projecteurs de cinéma CINETTE à moteur — des trousses de reportage photo FERRANIA — des projecteurs de cinéma CINETTE à main — des paires de patins à roulettes CHRISTIAENSEN — des appareils de photo FERRANIA EURA — des porte-plume LE TIGRE — des disques FESTIVAL/VICTORY — des masques de nage sous-marine HURRICANE — des méthodes ASSIMIL — des porte-mine LE TIGRE — des albums de la COLLECTION DU LOMBARD, etc. etc., etc...

PLUS DE 1.200 PRIX D'UNE VALEUR GLOBALE DE UN DEMI MILLION DE FRANCS

REGLEMENT

1. Le Grand Concours « Tintin » est ouvert à tous les lecteurs et lectrices.

2. Il comprend quatre épreuves, plus une épreuve subsidiaire, qui paraissent dans cinq numéros consécutifs du journal.
La première épreuve paraît dans le n° 6 du 6 février 1962, la deuxième dans le n° 7 du 13 février, la troisième dans le n° 8 du 20 février, la quatrième dans le n° 9 du 27 février et la question subsidiaire dans le n° 10 du 6 mars.

3. Les réponses aux quatre épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire-réponse qui sera écarté dans le n° 10.

4. Pour être valable, chaque formulaire-réponse devra être accompagné de quatre bons de participation (numérotés, 1, 2, 3 et 4) qui devront être collés dans les cases prévues à cet effet.

5. Chaque concurrent est libre d'envoyer plusieurs formulaires-réponses, à condition de joindre quatre bons de participation à chaque formulaire envoyé. Mais attention : il ne sera attribué qu'un seul prix par concurrent (le prix étant déterminé par son formulaire-réponse le mieux classé).

6. Les formulaires-réponses devront nous parvenir sous enveloppe affranchie au tarif des lettres à l'adresse suivante : Grand Concours « Tintin », 1 à 11, avenue Paul-Henri Spaak, Bruxelles 7, avant le 10 avril 1962 à minuit. Les envois recommandés ou insuffisamment affranchis ne seront pas acceptés.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire-réponse, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. Les solutions des quatre épreuves ont été déposées chez Me Thomas, huissier, à Bruxelles.

9. Tout concurrent accepte comme définitives les décisions du jury, qui seront sans appel.

10. Tous les prix seront retirés en Belgique, avant le 31 décembre 1962, et ils ne pourront être échangés.

11. Le personnel de « Tintin » ne peut participer à ce concours.

12. Le fait de participer à ce concours suppose l'acceptation sans réserve de toutes les conditions du présent règlement.





le croisé

Le Simoun s'est calmé, mai

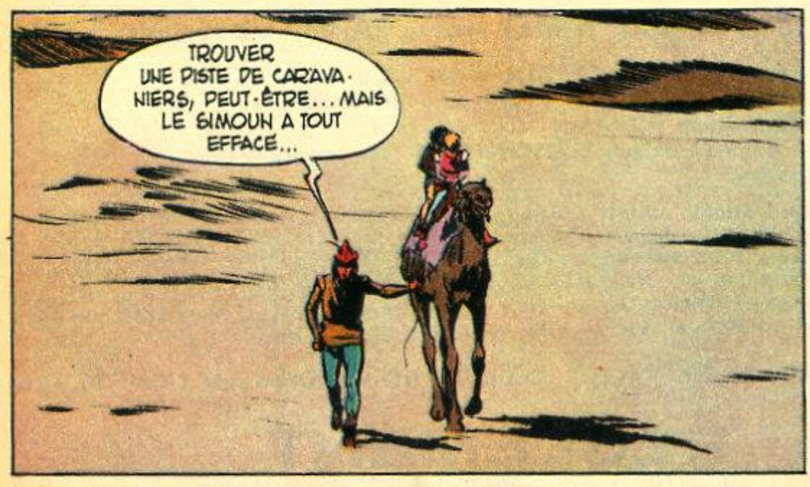


















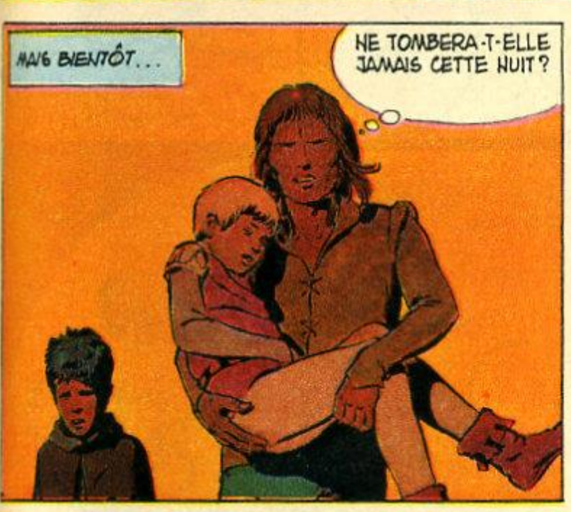
sans nom par paul cuvelier

...catastrophe s'abat sur nos amis !





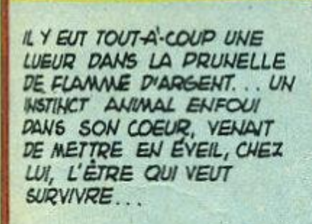






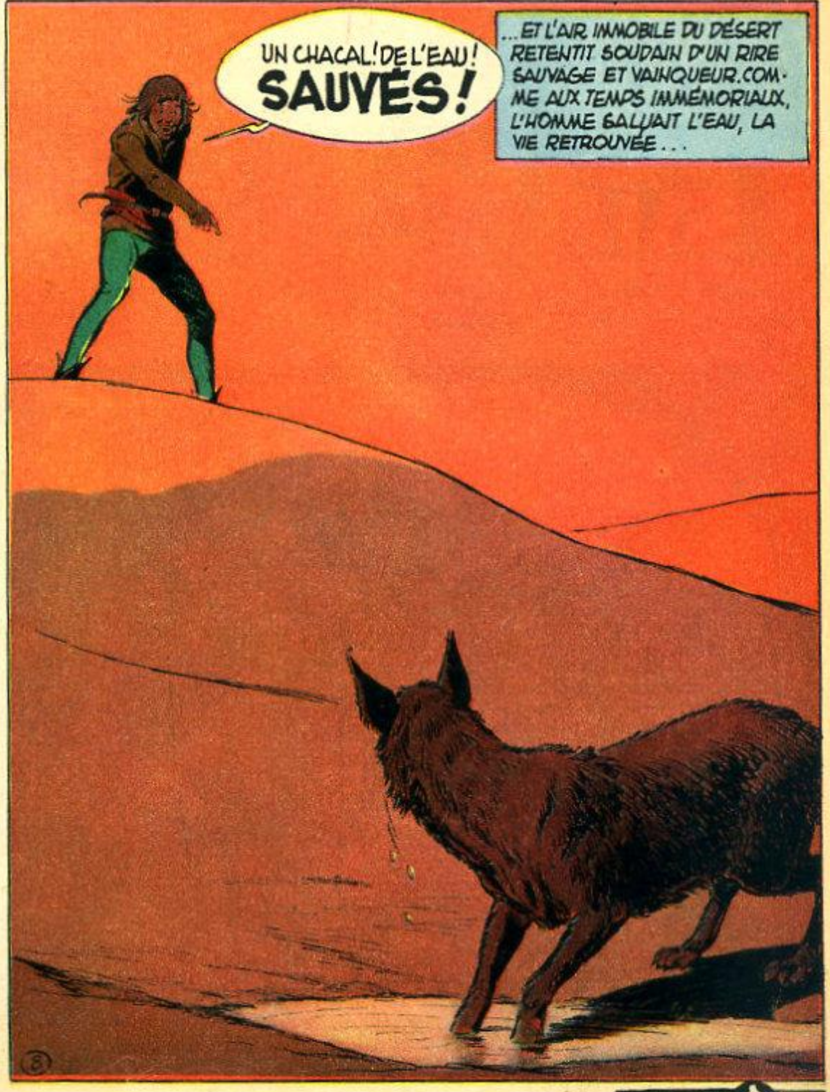












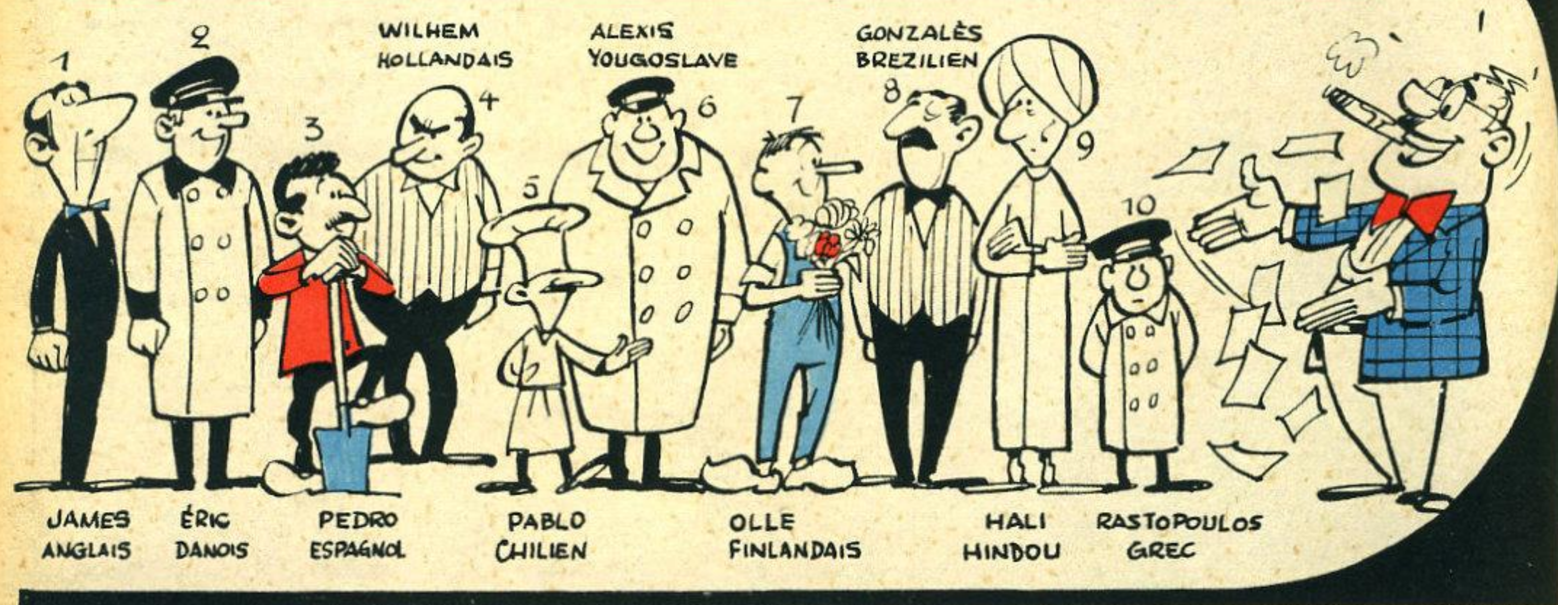
A SUIVRE

FAITES VOS JEUX

PELE-MELE

DANS CE DESSIN SE TROUVENT ÉPARPILLÉS DES CERCLES DE DIVERSES DIMENSIONS. IL Y A 4 FORMATS DIFFÉRENTS. EN ASSEMBLANT CHACUN DES CERCLES DE MÊME GRANDEUR DÉCOUVREZ : 1° UN HOMME D'ÉTAT. 2° UN INVENTEUR. 3° UN GÉNÉRAL. 4° UN COUREUR AUTOMOBILE

Archibald Mac Haron, le milliardaire, emploie de nombreux sujets de nationalités diverses. C'est jour de paie et Archibald remet à chacun son salaire. Dans la liste des diverses monnaies étrangères, qui suit, pointez la monnaie convenant à chaque employé :
Dinar — Cruzéiro — Peseta — Gulden — Livre — Couronne — Drachme — Roupie — Escudo — Mark



Avec Bobinet, Népomucène, Archibald et James, j'adore jouer aux 4 COINS. Vous connaissez, n'est-ce pas ? 4 joueurs sont placés à quatre coins, un cinquième se trouve au milieu, et le jeu consiste, pour les joueurs, à échanger perpendiculairement leurs coins, en empêchant le 5ème d'y arriver avant eux !

Regardez bien ces deux dessins. Entre ces deux scènes, se sont intercalées deux phases de jeux.

Pourriez - vous reconstituer 2 phases intermédiaires ?





SOLUTIONS PAGE : 45

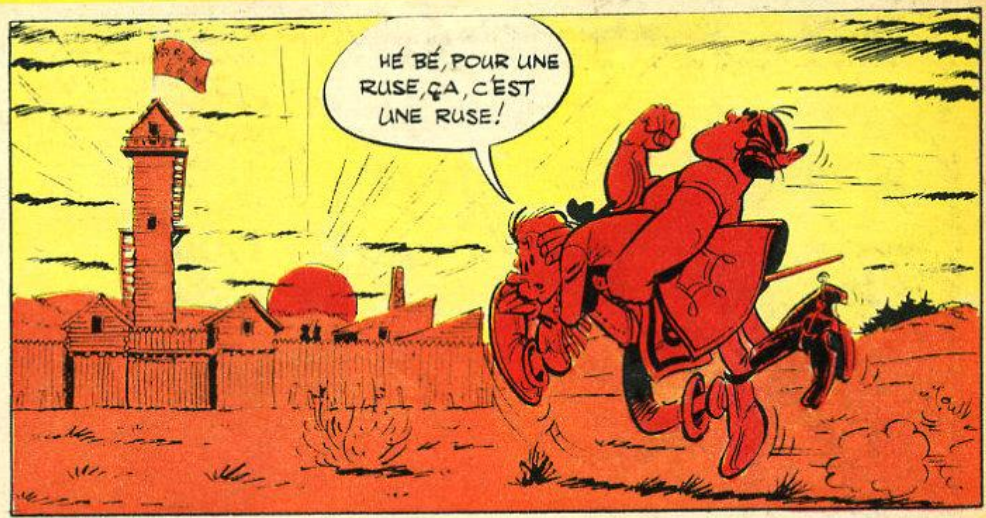


contre



Oumpah-Pah et Hubert ont échappé successivement au poteau de torture des Yeux Pochés et à la prison des Prussiens.











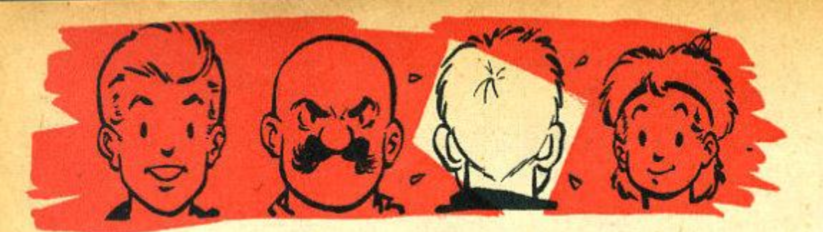






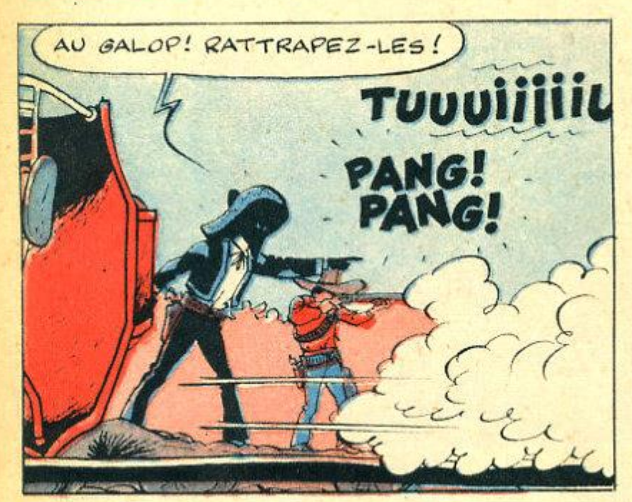


A SUIVRE



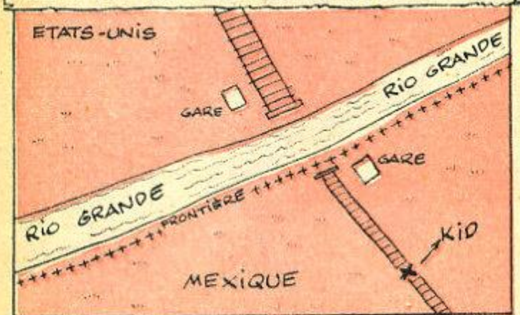
LE TÉMOIN

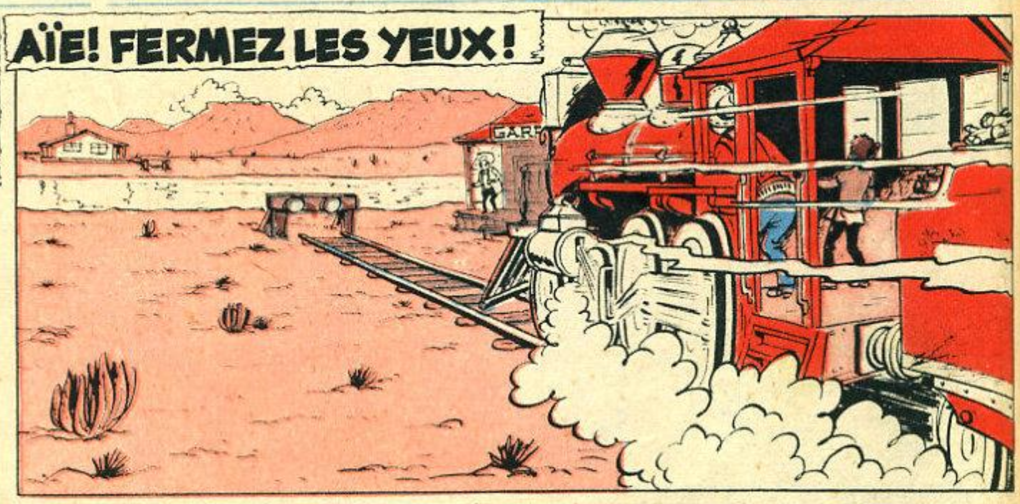
Sans le vouloir, Kid Ordinn a mis en marc

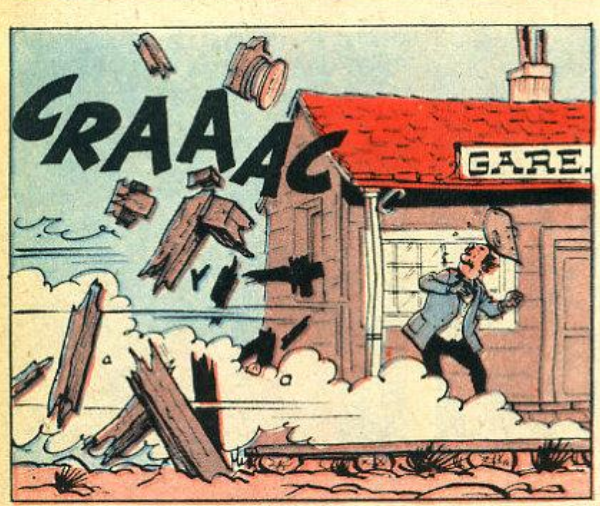


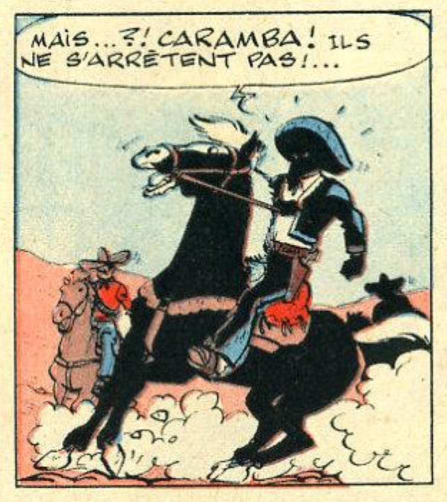




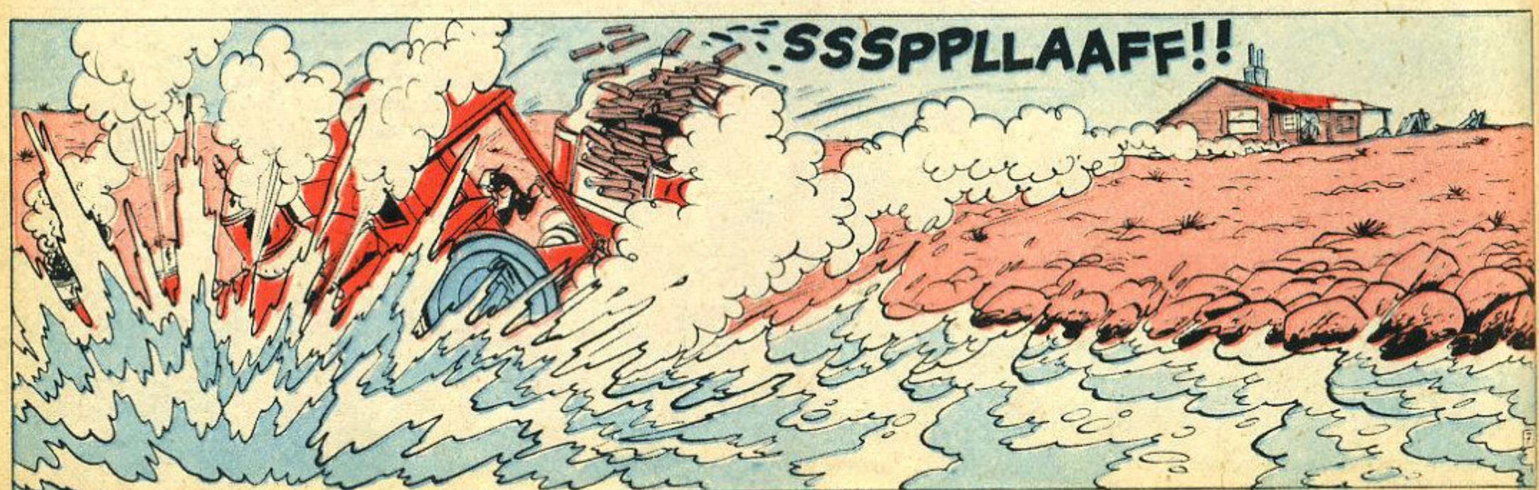








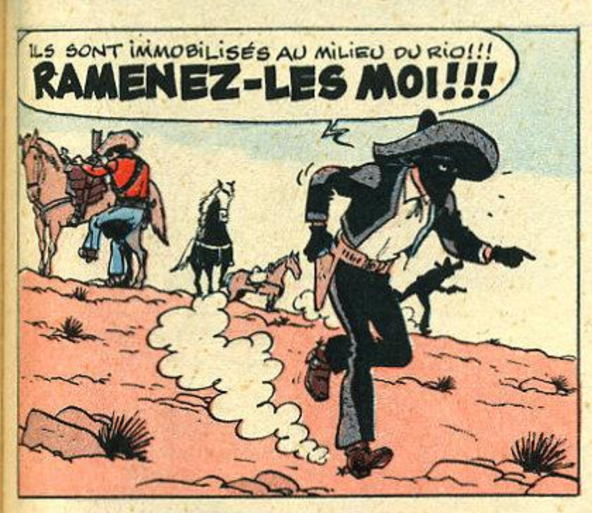


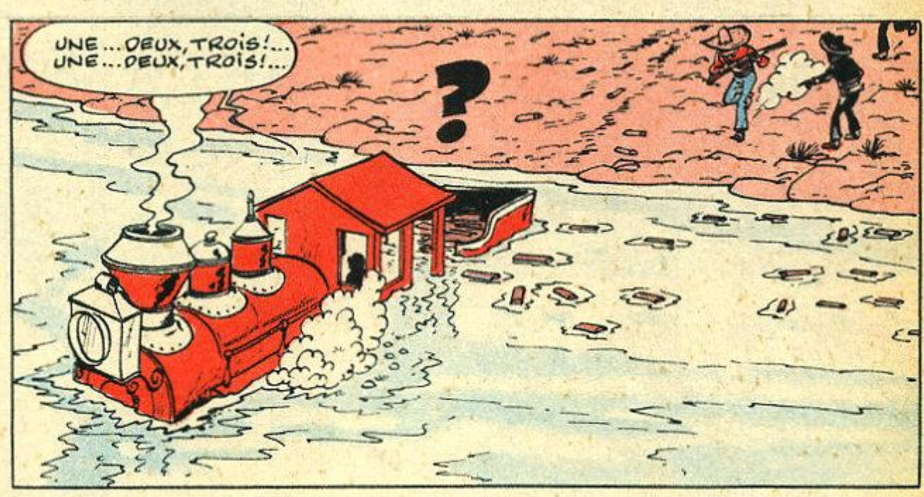


DU RIO GRANDE

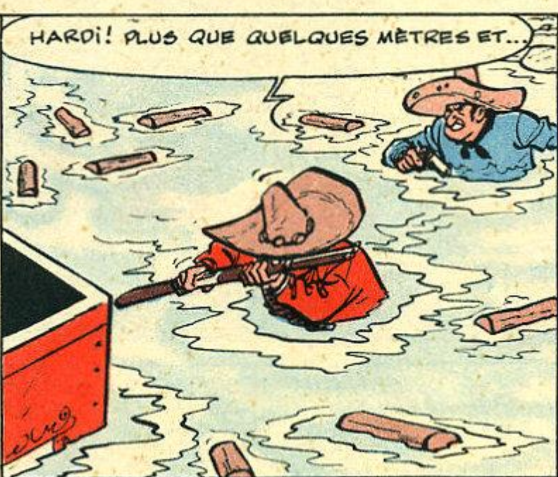
UNE AVENTURE DE
CHICK BILL
PAR TIBET
SCENARIO : GREG

...motive sur laquelle il s'était réfugié avec Petit Caniche.





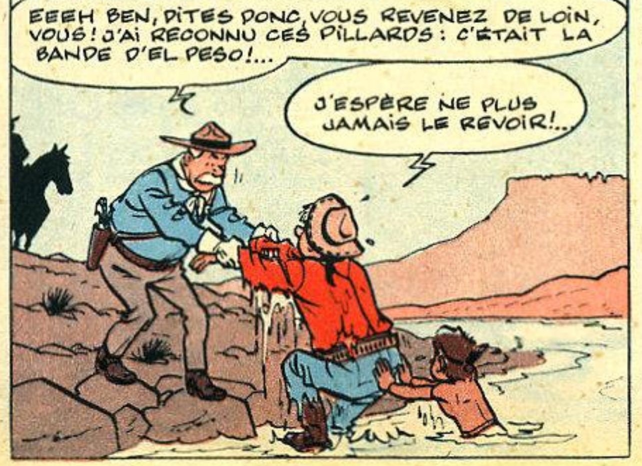






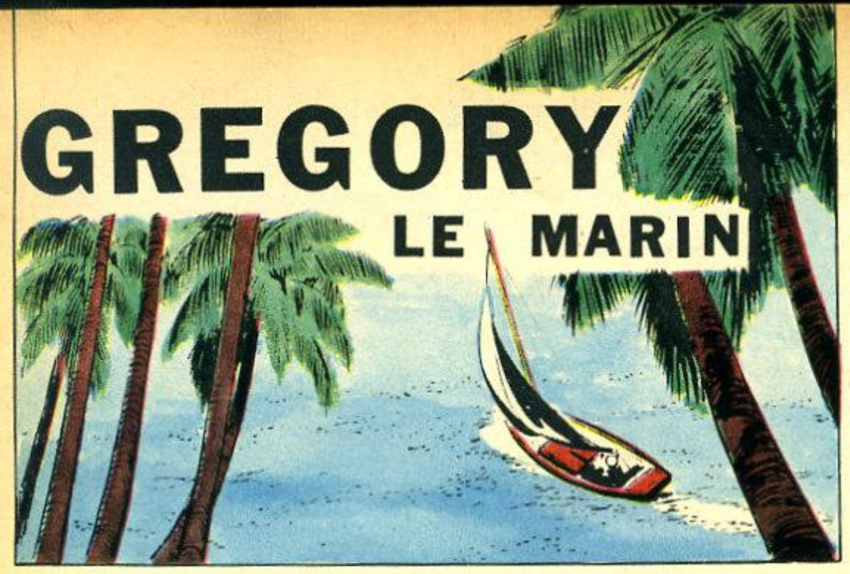


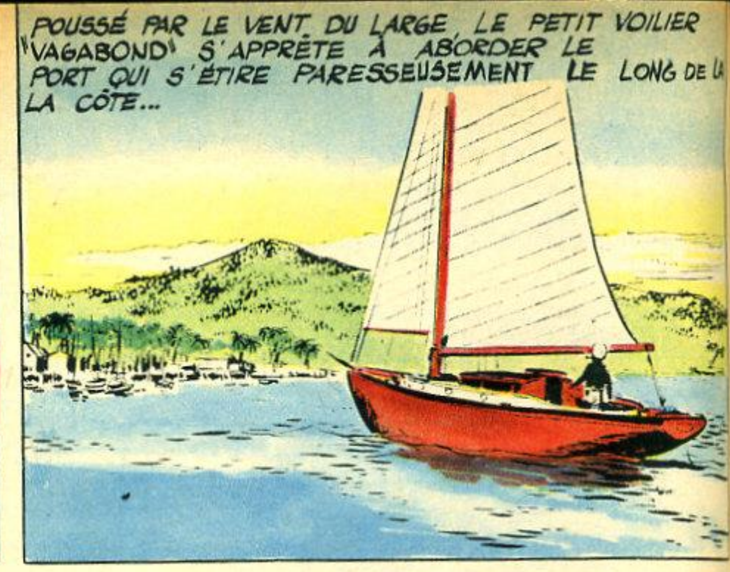


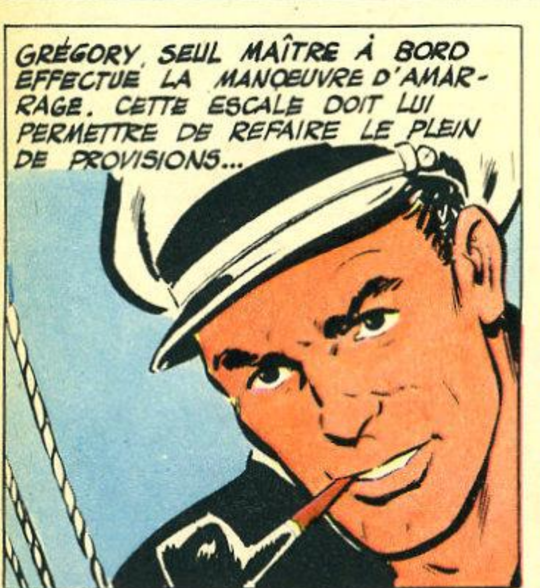




A SUIVRE


GREGORY
LE MARIN


POUSSÉ PAR LE VENT DU LARGE, LE PETIT VOILIER "VAGABOND" S'APPRÊTE À ABORDER LE PORT QUI S'ÉTIRE PARESSEUSEMENT LE LONG DE LA CÔTE...


GRÉGORY, SEUL MAÎTRE À BORD EFFECTUE LA MANŒUVRE D'AMARRAGE. CETTE ESCALE DOIT LUI PERMETTRE DE REFAIRE LE PLEIN DE PROVISIONS...

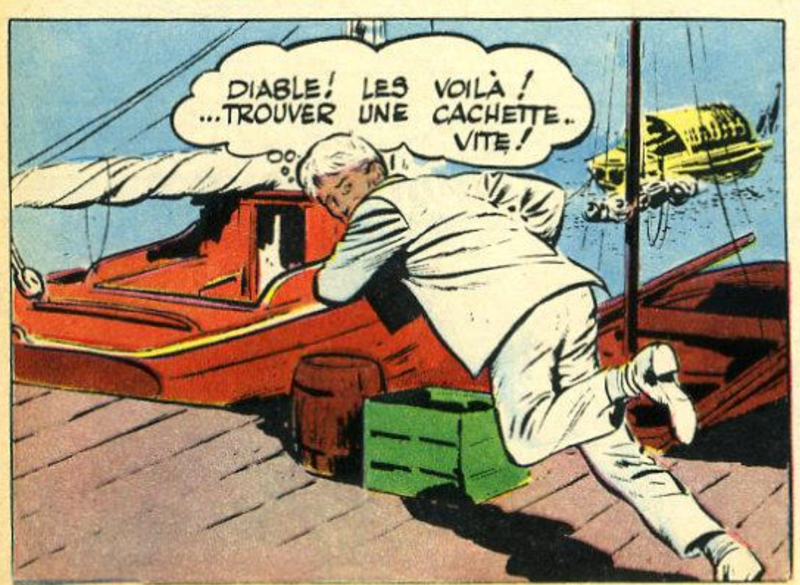


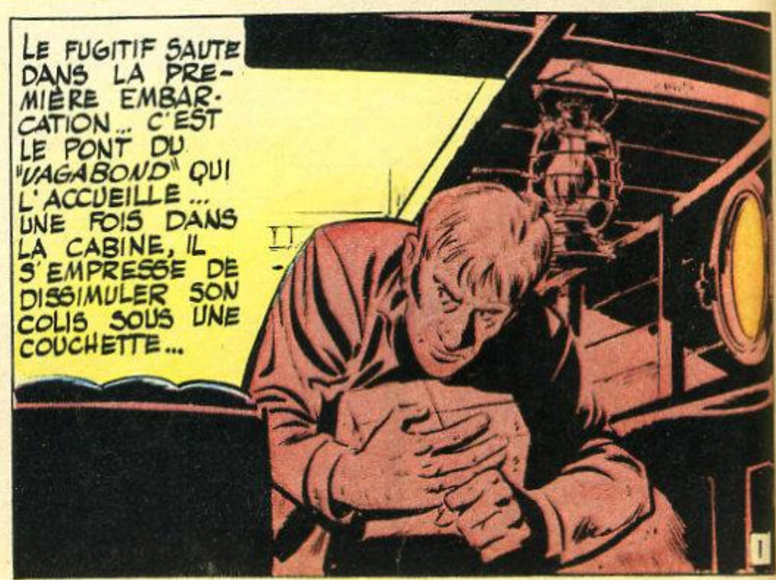

GRÉGORY SE MÊLE A LA FOULE BIGARÉE QUI ANIME LE PORT...


À CE MOMENT À L'AUTRE BOUT DE LA JETÉE UN HOMME COURT, SEMBLANT VOULOIR ÉCHAPPER À QUELQUE MENACE


ZIGZAGANT PARMI LES CAGEOTS ET LES CAISSES QUI ENCOMBRENT LE PONTON, L'HOMME FUIT... SERRANT UN PAQUET SUR SA POITRINE...


DÉJÀ LES POLICIERS DU PORT APPARAISSENT...
OUVRE L'OEIL, JACK, IL NE PEUT ÊTRE LOIN...


DIABLE! LES VOILÀ! ...TROUVER UNE CACHETTE.. VITE!


LE FUGITIF SAUTE DANS LA PREMIÈRE EMBARCATION... C'EST LE PONT DU "VAGABOND" QUI L'ACCUEILLE... UNE FOIS DANS LA CABINE, IL S'EMPRESSE DE DISSIMULER SON COLIS SOUS UNE COUCHETTE...
1


UNE FOIS DÉBARRASSÉ DE SON COLIS L'HOMME BONDIT SUR LE PONTON ET REPREND SA COURSE...


MAIS...
LE VOILÀ IL SE SAUVE VERS L'INTÉRIEUR


?


ENTRE-TEMPS, GRÉGORY EST REVENU AU PORT...
VOUS VOILÀ PARÉ, CAPITAINE!.. VOUS POUVEZ POURSUIVRE VOTRE VOYAGE!
MERCI POUR TON AIDE TOMU!


PEU APRÈS LE 'VAGABOND' EST PRÊT À REPRENDRE LE LARGE
BON VENT, CAPITAINE!


GRÉGORY HISSE LA VOILE ET LE PETIT PORT S'ESTOMPE DANS LE LOINTAIN...


AU MOMENT OÙ LE 'VAGABOND' S'ÉLOIGNE À L'HORIZON, DEUX POLICIERS BONDISSENT SUR LE FUGITIF...


APRÈS UNE COURTE LUTTE, L'HOMME EST MATÉ, DEUX BRAS SOLIDES L'EMMÈNENT...


NOUS L'AVONS, CHEF!. MAIS IL S'EST DÉBARRASSÉ DU COLIS!
NOUS SAVONS CE QUE TU MANIGANÇAIS... INUTILE DE NIER!!


ALLONS! AVOUE OÙ AS-TU CACHÉ LE PAQUET QUE TU TRANSPORTAIS!.. TU SAIS QUE CHAQUE MINUTE QUI S'ÉCOULE AGGRAVE TON CAS...


ÇA VA, JE VAIS VOUS LE DIRE... JE L'AI CACHÉ À BORD D'UN YACHT AMARRÉ AU PORT...


JOHN, EMMENEZ-LE EN VITESSE SUR PLACE POUR QU'IL VOUS DÉSIGNE LE YACHT EN QUESTION...
BIEN CHEF!!!
2


ÉVIDEMMENT, LORSQU'ILS ARRIVENT AU PORT ILS NE PEUVENT QUE CONSTATER LA DISPARITION DU "VAGABOND"
PARTI !
ALERTONS LA VEDETTE GARDE-CÔTE


AU POSTE 5, LE FONCTIONNAIRE DE SERVICE REÇOIT LE MESSAGE...
RECHERCHER UN PETIT VOILIER... ...À SON BORD UN COLIS QU'IL FAUT ABSOLUMENT RÉCUPÉRER... À TOUT PRIX !.. ALERTER TOUS LES SERVICES... OK...


LE FONCTIONNAIRE N'EST PAS SEUL À AVOIR PRIS NOTE DU MESSAGE...
...IL FAUT PRÉVENIR LES AUTRES EN VITESSE... UNE CHANCE QUE JE ME SOIS TROUVÉ LÀ.


PEU APRÈS...
JE VOUS LE DIS... IL FAUT ABSOLUMENT INTERCEPTER CE VOILIER ET SON CHARGEMENT AVANT LES VEDETTES DE LA POLICE...


SI TOUS LES SERVICES SONT AINSI ALERTÉS, C'EST QUE LA CHOSE EN VAUT LA PEINE... UNE MARCHANDISE DE CONTREBANDE, SANS DOUTE...
C'EST VRAI. IL DOIT S'AGIR DE QUELQUE CHOSE DE PRÉCIEUX.


PENDANT CE TEMPS, LE "VAGABOND" POURSUIT SON CHEMIN RENFERMANT, À SON BORD, LE MYSTÉRIEUX COLIS...


LE GROUPE DE FORBANS SE PRÉCIPITE VERS UNE EMBARCATION DANS UNE PETITE CRIQUE À L'ABRI DES REGARDS...
PRESSONS, LES GARS... NOUS N'AVONS PAS DE TEMPS À PERDRE...


DE SON CÔTÉ, LA VEDETTE GARDE-CÔTE A COMMENCÉ SES RECHERCHES.


OUVREZ L'OEIL, LES GARS, CE VOILIER NE DOIT PAS NOUS ÉCHAPPER !


TU AS RAISON... SI CE VOILIER EST LA CAUSE DE TOUT CE REMUE-MÉNAGE AU PORT, C'EST QU'IL TRANSPORTE QUELQUE CHOSE DE VALEUR.
LE VOILÀ !


DU "VAGABOND" GRÉGORY APERÇOIT LE BATEAU PIRATE...
OH OH ! UN BATEAU DANS CES PARAGES..? SEUL UN HABITUÉ PEUT NAVIGUER PARMI LES RÉCIFS...


AUCUN DOUTE... C'EST À MOI QU'ILS EN VEULENT...
3

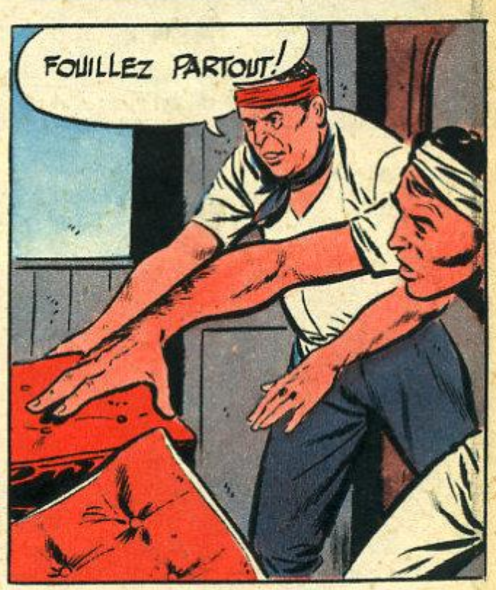

DES PIRATES !
OHÉ DU YACHT ! NOUS SAVONS QUE LA POLICE EST A VOS TROUSSES ET NOUS SAVONS POURQUOI !!!


ENVOYEZ-NOUS LE PRÉCIEUX COLIS... POUR VOUS IL EST PERDU DE TOUTE FAÇON
POLICE ? COLIS ? QU'EST-CE QU'ILS RACONTENT ?


INUTILE DE FAIRE LE MALIN... QUE TU LE VEUILLES OU NON... IL NOUS FAUT CE COLIS...
MAIS, ILS SONT FOUS !


A L'ABORDAGE !
PAS DE ÇA A BORD DU VAGABOND !


MALGRÉ SON COURAGE GRÉGORY SUCCOMBE SOUS LE NOMBRE...

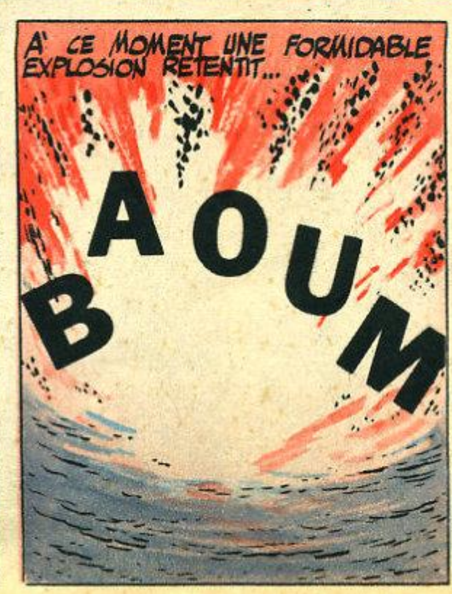

FOUILLEZ PARTOUT !


HOURRA ! J'AI TROUVÉ LE COLIS !.. FILONS EN VITESSE...


QUAND GRÉGORY REPREND SES ESPRITS LES FORBANS ONT DISPARU...
UNE VEDETTE GARDE-COTE... ILS TOMBENT BIEN, CEUX-LA !!!

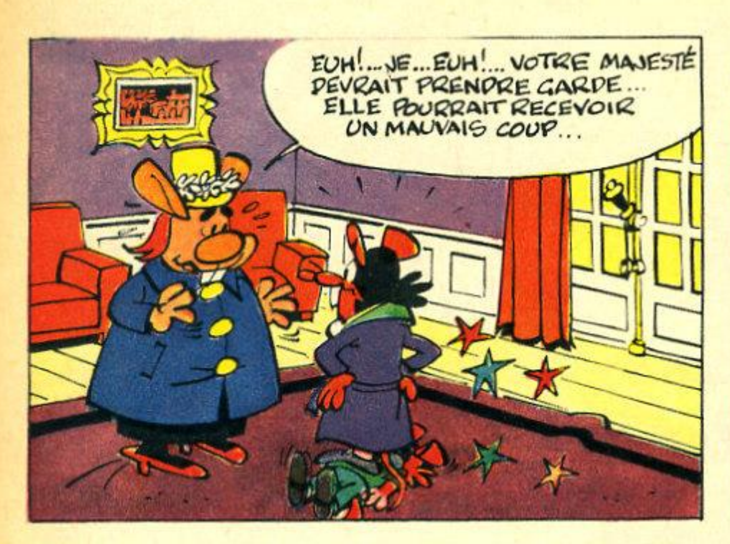

PAS LE TEMPS DE VOUS EXPLIQUER... VOUS AVEZ UN COLIS SUSPECT A BORD... JETEZ-LE EN VITESSE PAR DESSUS BORD !..
VOUS ARRIVEZ TROP TARD !!! LES PIRATES SONT DÉJA VENUS SE SERVIR... MAIS, D'OU SORT CE COLIS ?.


NOUS AVONS SURPRIS, AU PORT, UN INDIVIDU QUI DÉPOSAIT UNE BOMBE A RETARDEMENT PRÈS DES ENTREPÔTS AFIN DE LES PILLER APRÈS L'EXPLOSION. IL S'EST SAUVÉ AVEC SA BOMBE ET S'EN EST DÉBARRASSÉ DANS VOTRE YACHT. NOUS AVONS MIS TOUT EN ŒUVRE POUR VOUS RATTRAPER...
VOTRE ACHARNEMENT A FAIT CROIRE AUX PIRATES QUE JE TRANSPORTAIS QUELQUE TRÉSOR...


A CE MOMENT UNE FORMIDABLE EXPLOSION RETENTIT...
BAOUM


ET, LA-BAS, AU LOIN, PARMI LES DÉBRIS DE LEUR BATEAU...
?
?
?
?!
FIN

Anthracite s'acharne avec rage















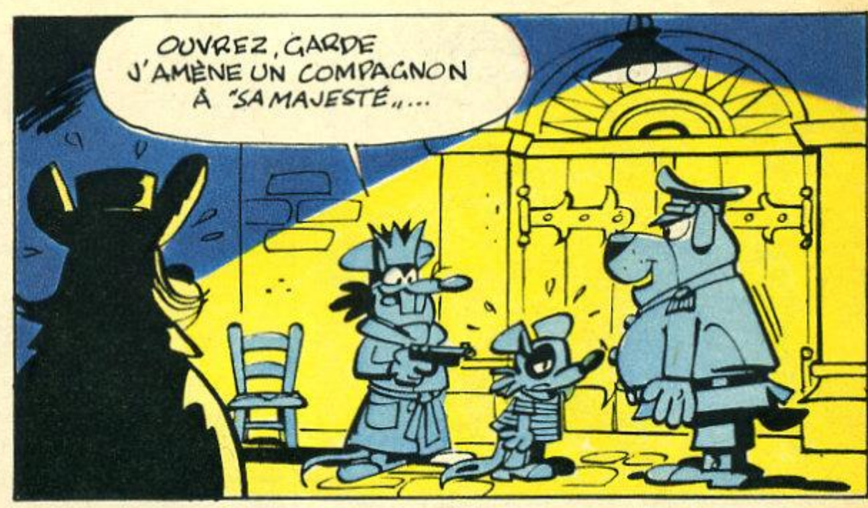


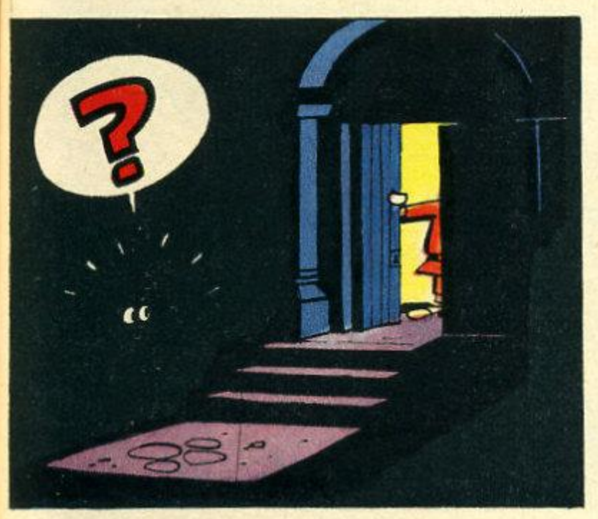


...ET GAGNE ! par R. MACHEROT

...phylle. Torpille tente d'intervenir...









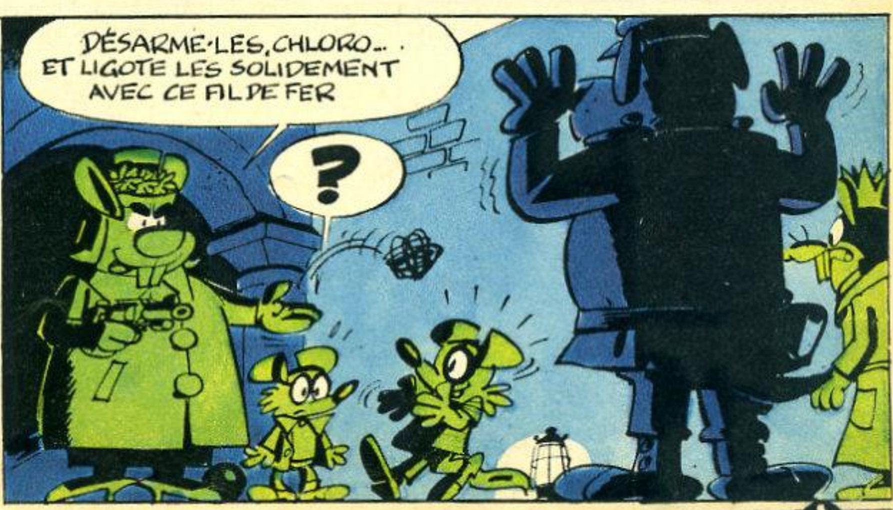










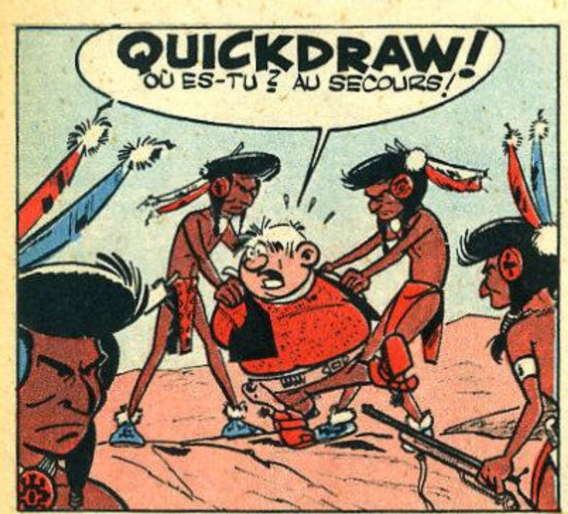


A SUIVRE



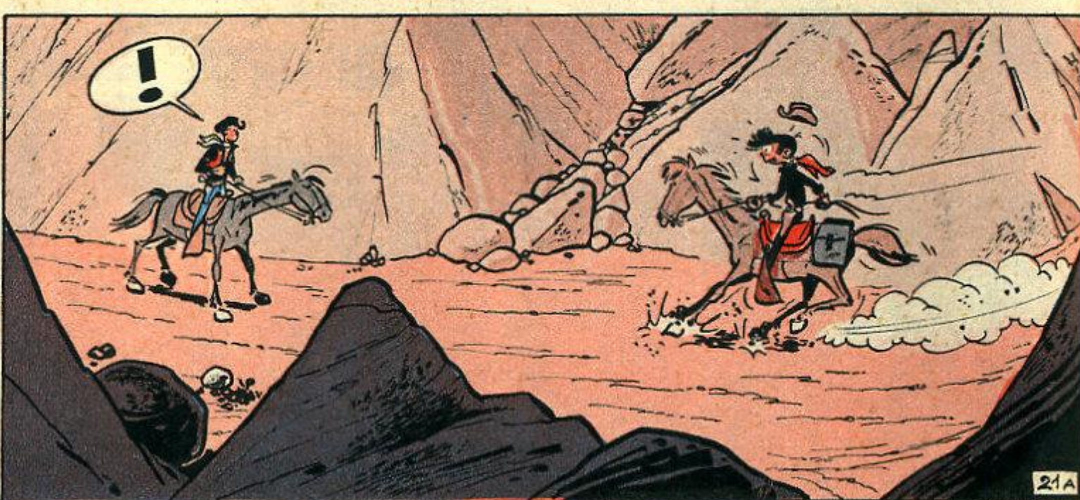
L'OR des

Silly est capturé par les Navajos; quant à co



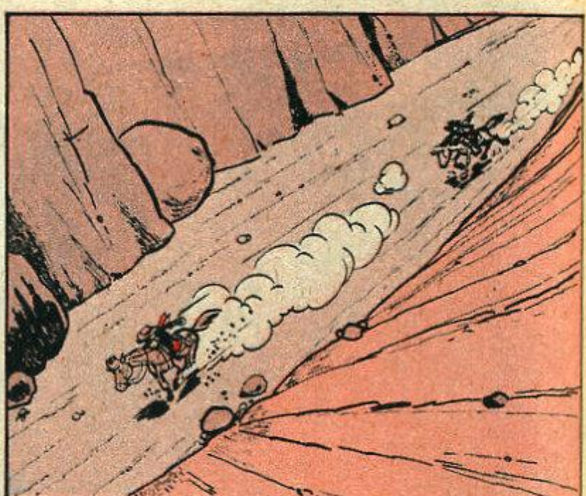




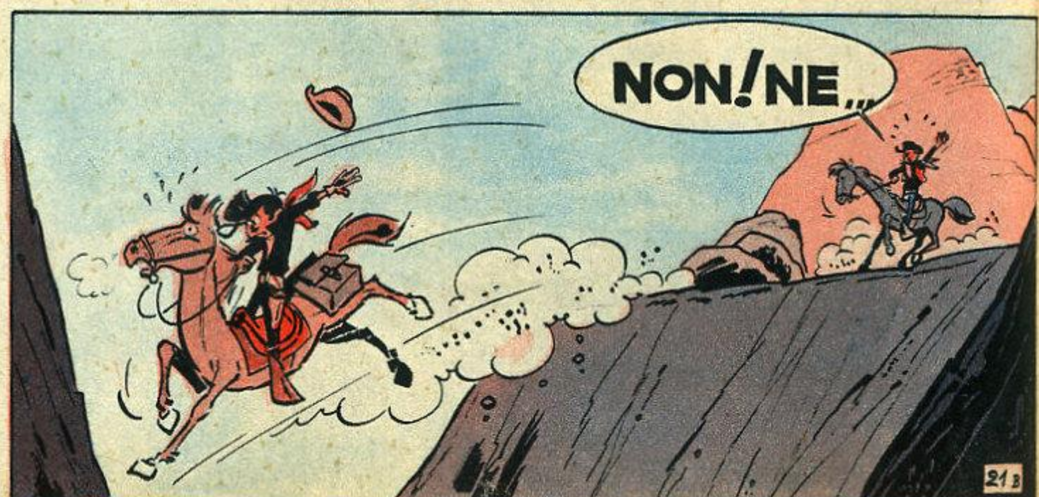












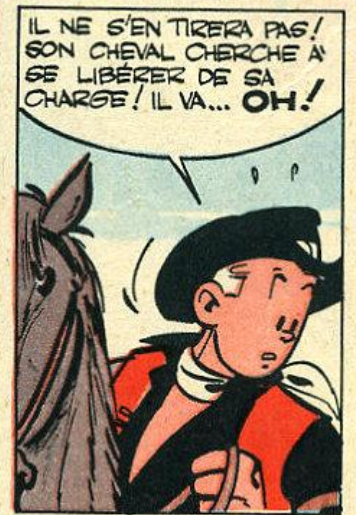
mplice, il ne s'attarde pas dans les parages.







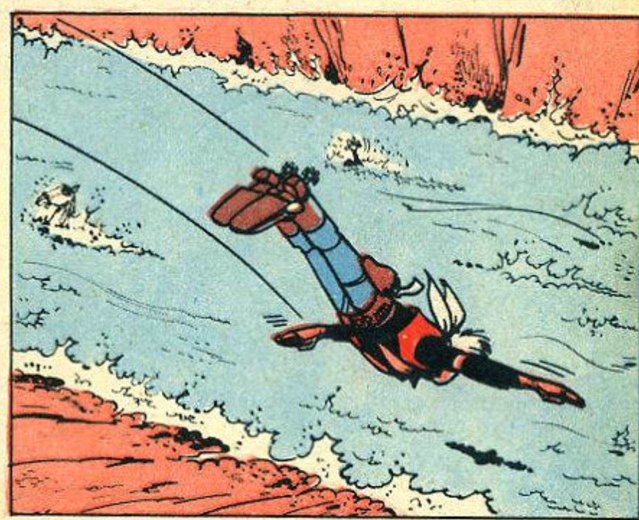




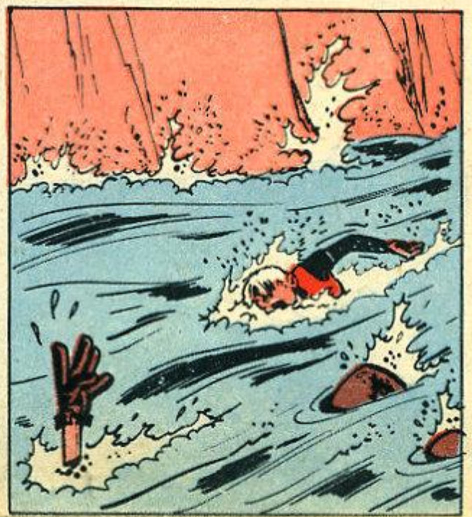


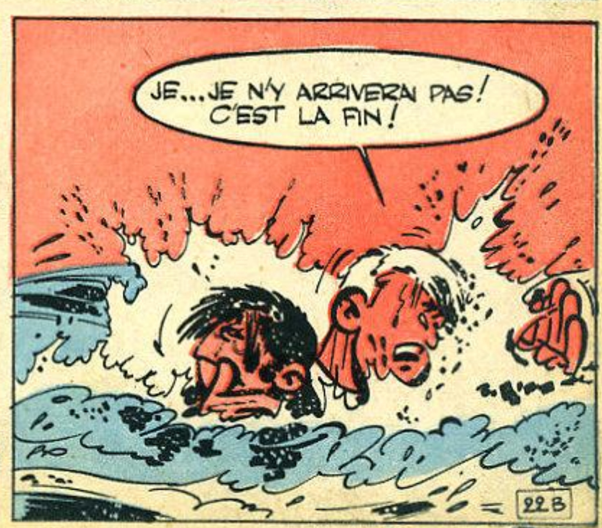




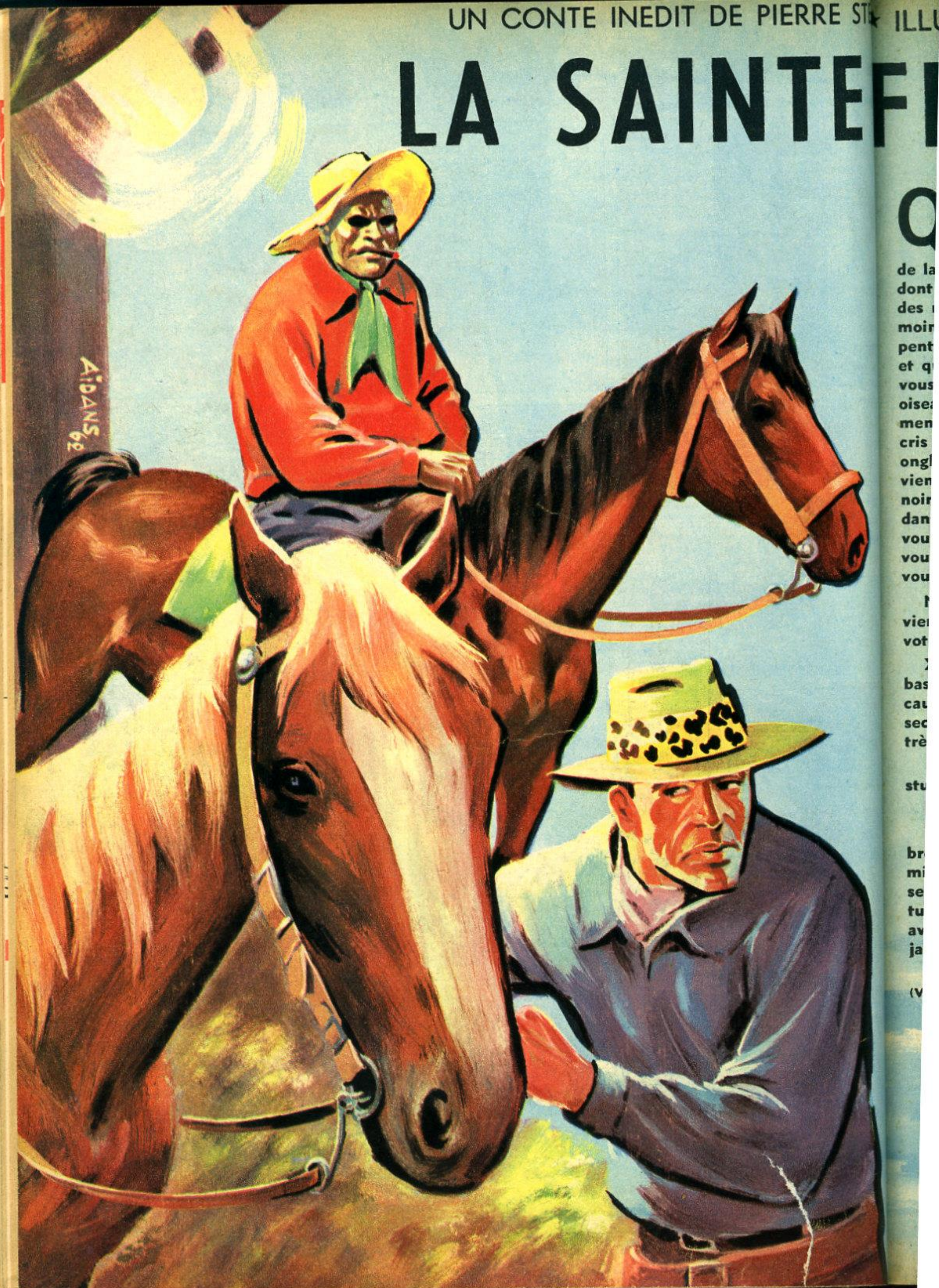


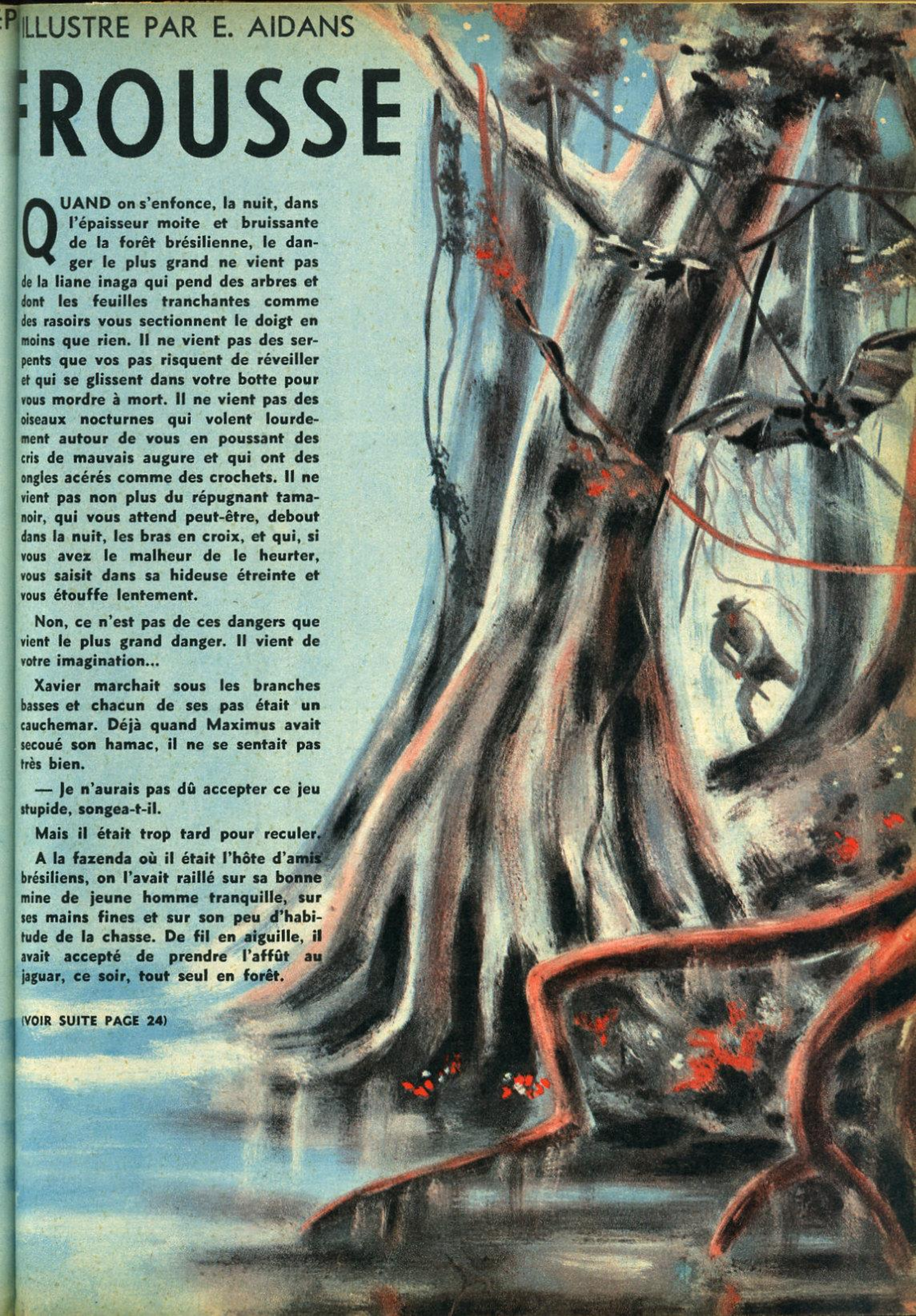






A SUIVRE


UN CONTE INEDIT DE PIERRE ST★ ILLU
LA SAINTEF
AIDANS 60



ILLUSTRE PAR E. AIDANS

FROUSSE

QUAND on s'enfonce, la nuit, dans l'épaisseur moite et bruissante de la forêt brésilienne, le danger le plus grand ne vient pas de la liane inaga qui pend des arbres et dont les feuilles tranchantes comme des rasoirs vous sectionnent le doigt en moins que rien. Il ne vient pas des serpents que vos pas risquent de réveiller et qui se glissent dans votre botte pour vous mordre à mort. Il ne vient pas des oiseaux nocturnes qui volent lourdement autour de vous en poussant des cris de mauvais augure et qui ont des ongles acérés comme des crochets. Il ne vient pas non plus du répugnant tamanoir, qui vous attend peut-être, debout dans la nuit, les bras en croix, et qui, si vous avez le malheur de le heurter, vous saisit dans sa hideuse étreinte et vous étouffe lentement.

Non, ce n'est pas de ces dangers que vient le plus grand danger. Il vient de votre imagination...

Xavier marchait sous les branches basses et chacun de ses pas était un cauchemar. Déjà quand Maximus avait secoué son hamac, il ne se sentait pas très bien.

— Je n'aurais pas dû accepter ce jeu stupide, songea-t-il.

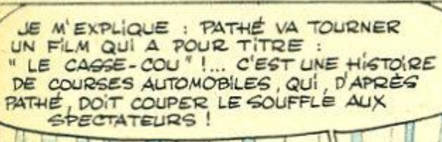
Mais il était trop tard pour reculer.

A la fazenda où il était l'hôte d'amis brésiliens, on l'avait raillé sur sa bonne mine de jeune homme tranquille, sur ses mains fines et sur son peu d'habitude de la chasse. De fil en aiguille, il avait accepté de prendre l'affût au jaguar, ce soir, tout seul en forêt.

(VOIR SUITE PAGE 24)



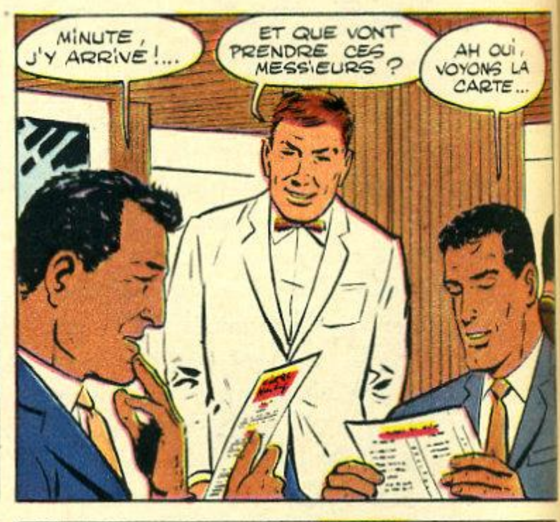
LES CASS



Michel Vaillant a rendez-vous av

























...hare, parachutiste et cascadeur bien connu.



















A SUIVRE



LA SAINTE FROUSSE

(SUITE DE LA PAGE 2)

MAXIMUS l'avait réveillé peu après minuit, alors qu'il venait à peine de trouver le sommeil. Maximus était un vieux Noir taciturne depuis si longtemps au service de la maison qu'il faisait partie des meubles, avec le grand chapeau de paille qu'il portait sur la nuque et le perpétuel bout de cigare qu'il mâchonnait.

Les chevaux les attendaient à la porte du coral, sous la lumière crue des globes électriques. Les deux hommes se mirent en route.

La nuit était étouffante. Et silencieuse. On n'entendait que le pas des chevaux sur la route poussiéreuse, et déjà flottait dans l'air l'odeur humide et puissante de la forêt toute proche.

— Je vous ai préparé un bel affût, dit le Noir.

— Très bien, fit Xavier.

Il mit son cheval au pas. Maximus, sans cesser de sucer son cigare, lui lança à l'abri de son chapeau un regard en coin.

Xavier, lui aussi, jeta à la dérobée un regard sur son compagnon, et il crut voir dans l'ombre briller les yeux de jais du serviteur. Instinctivement, il pressa du genou le cou de son cheval et il s'écarta de l'homme qui chevauchait à son côté.

— Je ne veux pas fatiguer mon cheval, fit Xavier. Par cette chaleur...

Maximus, sans paraître s'apercevoir de la méfiance du jeune homme, poursuivit la route en tétant son mégot. Dix minutes passèrent.

— C'est ici...

Maximus avait mis pied à terre, et Xavier l'imita.

La nuit était opaque. On devinait à quelques dizaines de mètres une profondeur plus noire encore que la nuit : la forêt, qui commençait d'abord par un embroussaillement de lianes et d'arbres nains pour se dresser bientôt dans sa grouillante noirceur.

Une sorte de sentier s'amorçait.

— Par là, dit Maximus.

— Vous ne m'accompagnez pas ? dit Xavier d'un ton qu'il s'efforça de rendre ferme.

— Non. Votre affût est prêt. La clairière, vous la trouverez à 100 mètres sous le couvert, sur votre droite, après avoir descendu un ravin et remonté la pente en face. La chèvre qui doit servir d'appât est attachée. J'ai construit un créneau. Vous n'aurez qu'à vous installer, et le Jaguar viendra tout seul dans votre point de mire.

Xavier se sentait un peu vexé. Après tout, il n'en était pas à sa première chasse. Il avait déjà vu le gros gibier de près. Il trouvait désobligeante l'insistance du serviteur à lui installer un affût comme à un collégien, de sorte qu'il ne lui restât plus qu'à presser sur la détente.

— Hé ! un instant...

Mais Maximus, plein soudain d'une hâte suspecte, avait déjà sauté à cheval et s'éloignait.

— Bonne nuit, monsieur...

Xavier haussa les épaules et s'engagea sous le couvert.

Et ce fut comme si, tout à coup, le poids glauque de la forêt lui tombait sur le dos.

La forêt murmurait. La nuit gémissait. Il semblait à Xavier qu'il marchait sous la voûte d'une cathédrale, et il entendait jusqu'au tréfonds de l'obscurité une profonde et sourde rumeur faite de plaintes et de chuchotements.

Des pas !...

Xavier s'arrêta, et le cœur lui remonta dans la gorge.

— Mais non, je suis ridicule. C'est quelque bête nocturne...

Alors ce fut l'idée des bêtes nocturnes tapies dans l'ombre qui lui revint à l'esprit. Il imagina les serpents se coulant autour de ses mollets, le tamanoir dressé devant lui et prêt à le happer.

Il y avait des râles, des bruits de course qui soulevaient le bruissement des feuilles, des soupirs, des pas qui s'éloignaient puis se rapprochaient, et jusqu'au bruit de son sang battant à ses tempes semblait à Xavier le fracas que ferait l'approche de quelqu'effrayant péril.

Il était en nage. Le fusil aux mains, il avançait pourtant. Il avançait sans savoir, trébuchant sur des souches, heurtant dans l'ombre, de ses bras nus, des lianes gluantes qui étaient peut-être des serpents et dont le contact le faisait frissonner.

Cent mètres sous le couvert, avait dit Maximus, puis la petite clairière, un ravin sur la droite, remonter en face, et l'affût est au sommet

Xavier se sentait égaré. Tout à coup il perdit pied et roula sur une pente. Il se releva plus mort que vif et se mit à remonter le talus en courant.

Quelqu'un le poursuivait. Il le sentait, il en était sûr. Son cœur battant à se briser, Xavier devina plutôt qu'il ne vit le sommet d'une petite éminence et s'arrêta. Le sol était tapissé d'une mousse douce et fraîche et, au milieu de l'étouffement empoisonné de la forêt, ce lieu semblait un hâvre de repos. Xavier, en levant les yeux, vit même dans les hauts arbres une trouée et trois étoiles brillantes qui dansaient surl le velours profond du ciel. Il s'assit et déposa son fusil à côté de lui.

C'est alors que son sang se glaça dans ses veines.

Quelqu'un... quelqu'un était là, dans l'ombre et rampait vers Xavier figé par la terreur.

Quelqu'un ou quelque chose, une bête peut-être, mais Xavier, sans savoir pourquoi, savait que cette présence hostile était celle d'un être humain qui lui voulait du mal.

Le bruit cessa mais ce silence était pire encore. Puis le frôlement reprenait, insistant. Xavier crut aussi percevoir un gémissement étouffé, et le souffle d'une respiration.

Xavier revit la mine sombre et les façons étranges du Noir qui l'avait accompagné jusqu'à l'orée de la forêt. Pourquoi avait-il disparu si vite ? pourquoi sa conduite avait-elle paru si bizarre au jeune chasseur ?

Et, soudain, Xavier vit. Une forme... Une masse sombre qui, à moins de dix mètres, tournait autour de lui. Il n'eut su dire si s'était un homme ou une bête, mais cela bougeait et, sans aucun doute, cela était animé d'intentions mauvaises.

Tout valait mieux que l'interminable agonie du doute et de l'attente. Maintenant, Xavier était décidé. Il mit dix minutes à saisir sans faire de bruit le fusil qu'il avait déposé à côté de lui, et dix autres minutes à se relever sans agiter les feuilles mortes.

La chose était toujours là, tapie dans l'ombre. Xavier leva son fusil. Les yeux lui faisaient mal à force de s'écarquiller pour percer l'obscurité, mais le jeune homme eut encore la force de viser posément... Le déchirement du tir et la lueur du coup de feu déchirèrent en même temps l'ombre et le silence, puis le calme oppressant retomba sur la clairière. Xavier n'osait faire un pas.

Il se retourna. Quelqu'un courait, sur sa droite, et une voix l'appelait. Dans le même instant, l'aube rapide de ce pays se leva à la cîme des arbres et éclaira d'une vague lueur la scène dont la clairière était le théâtre.

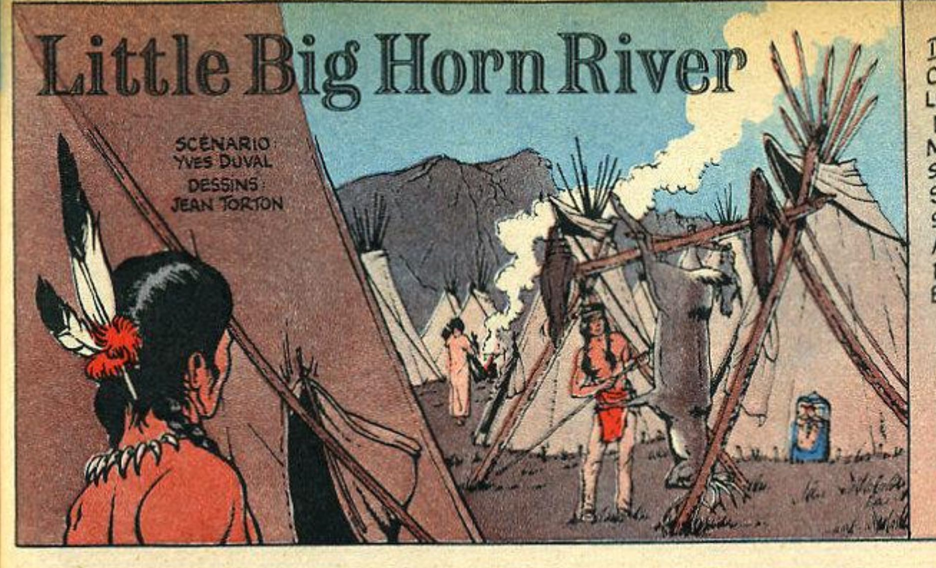
Sortant du couvert, Maximus accourait en agitant son chapeau.

— Pourquoi avez-vous tiré ?.. Il fallait attendre. J'étais au bord de la rivière pour rabattre le jaguar vers vous. Maintenant il est parti...

Mais Xavier faillit s'étouffer de colère et de dépit quand il vit le résultat de sa stupide frayeur et de son coup de fusil. Au milieu de la clairière, une chèvre, toujours attachée à son piquet était étendue dans une flaque de sang...

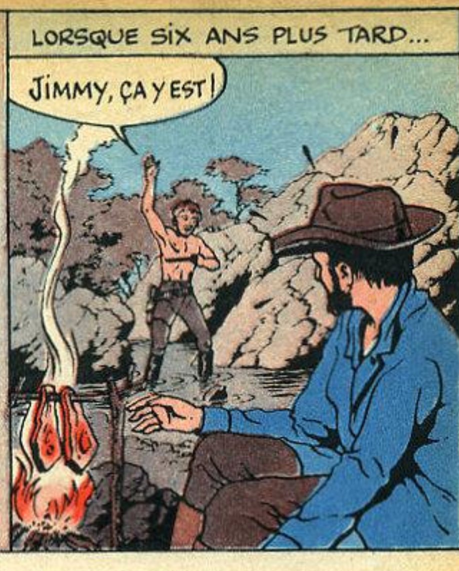
Sans le savoir, le chasseur trop imaginatif était arrivé à l'endroit où l'affût était préparé, et il avait tué son appât...

Little Big Horn River



DEPUIS 1868, CONFIANT DANS LES PROMESSES DU GOUVERNEMENT DE WASHINGTON, SITTING-BULL S'EST RETIRÉ AVEC SA TRIBU DANS LES BLACK-HILLS.

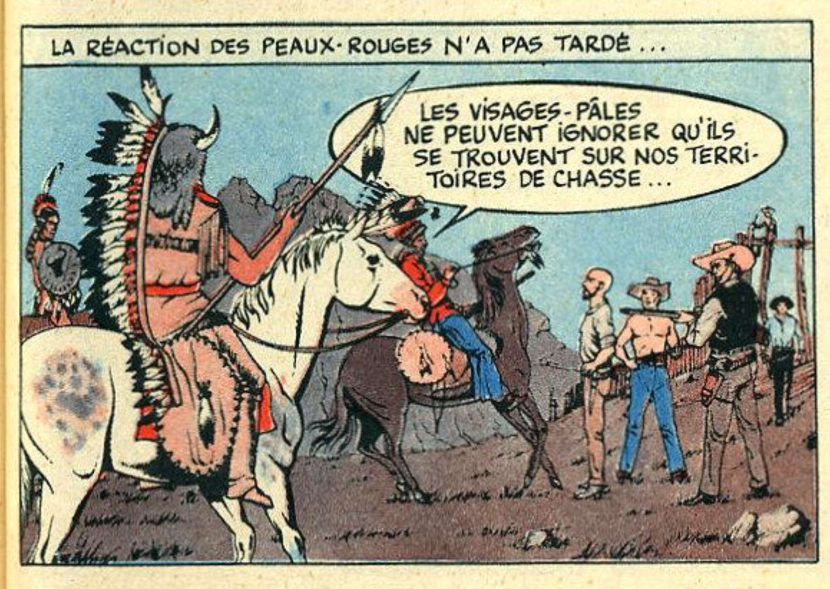










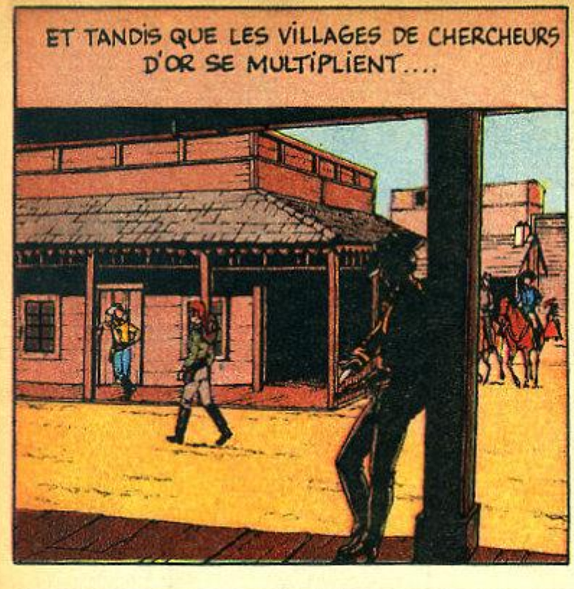






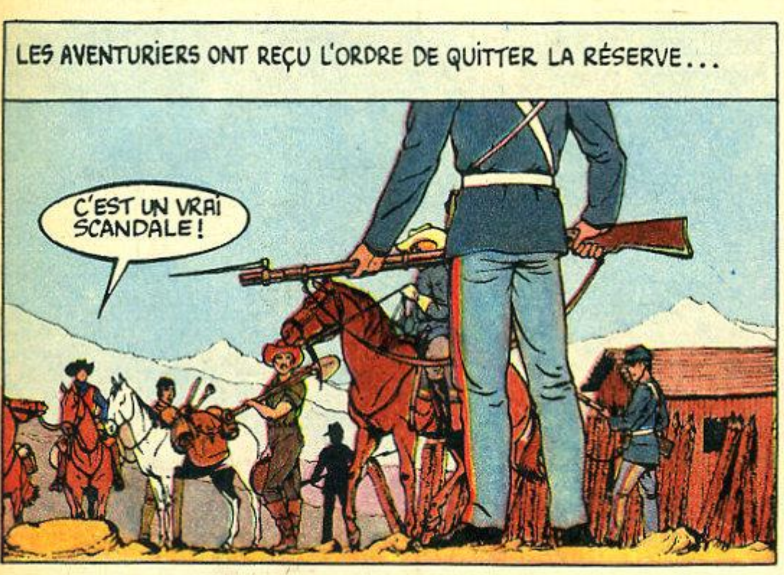
















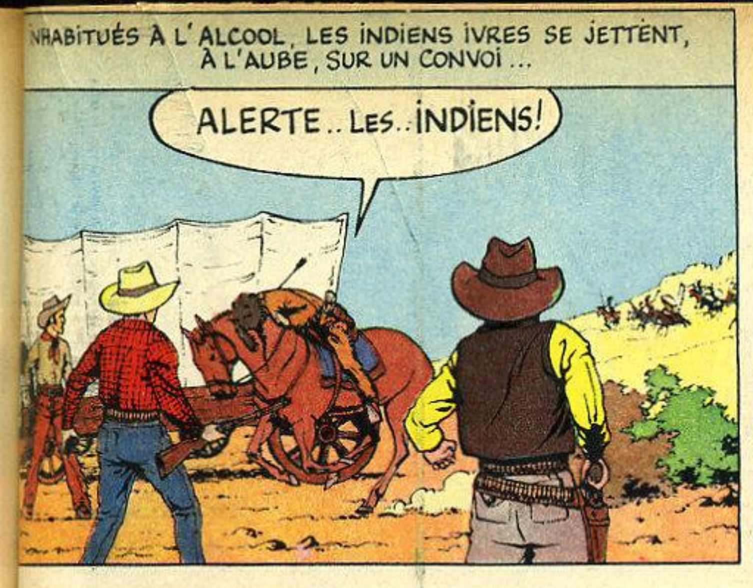








DETACHE CES QUATRE PAGES; ELLES CO







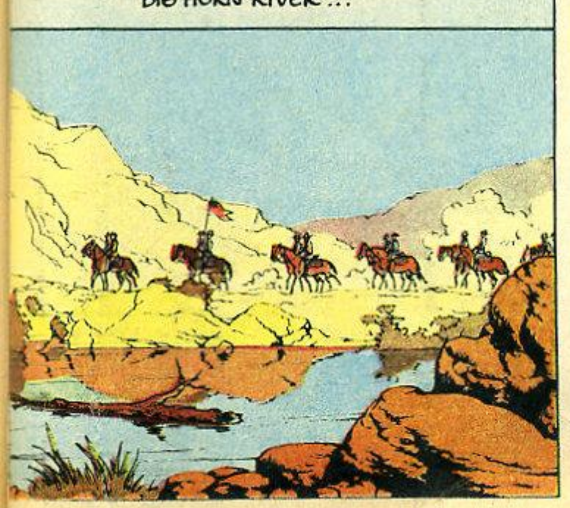










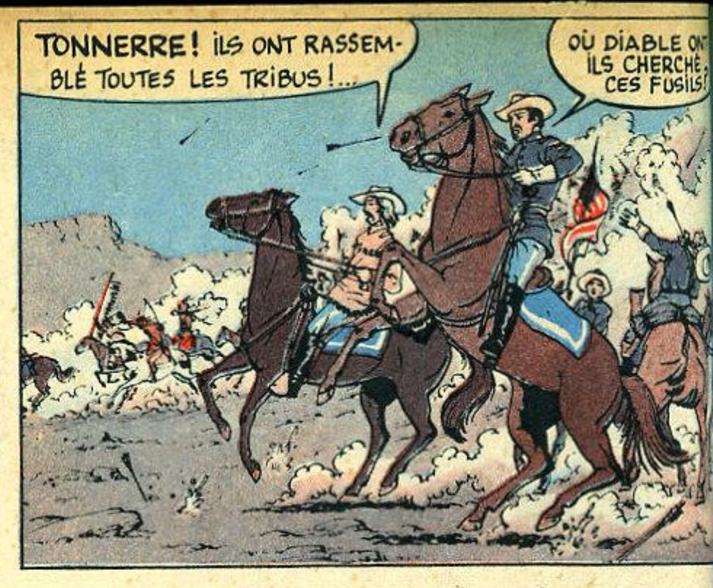


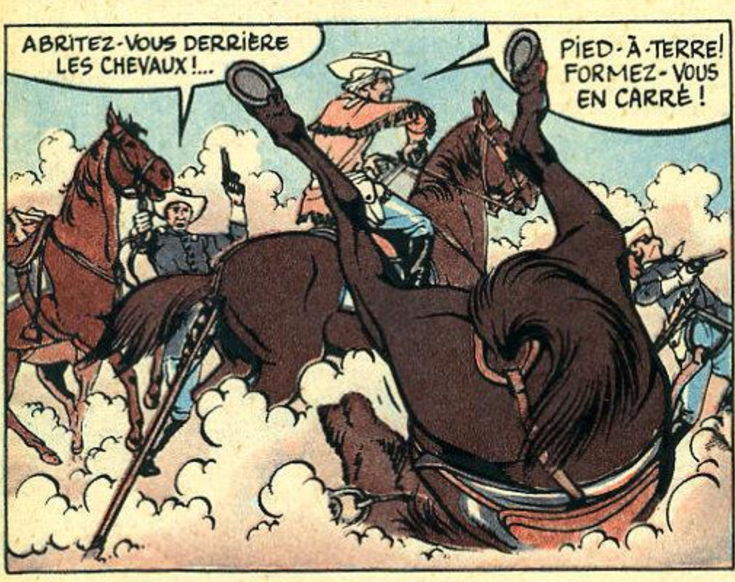


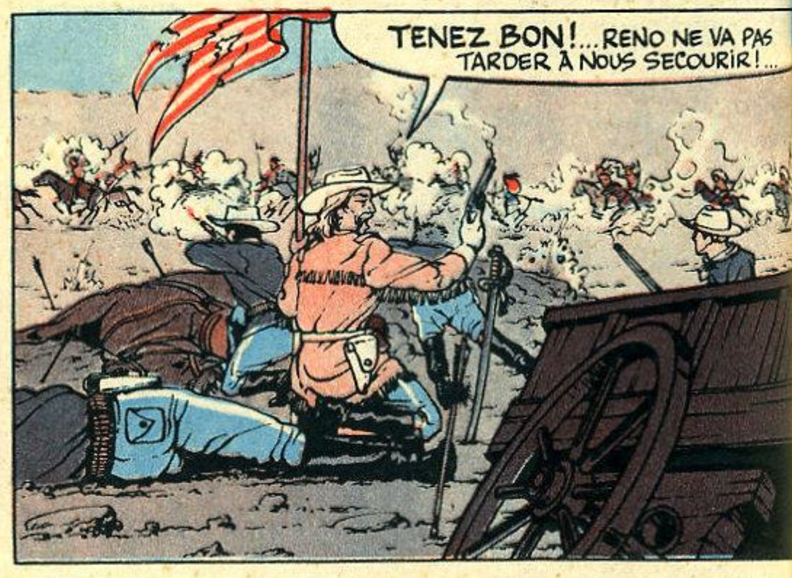


...IT UNE MAGNIFIQUE DOCUMENTATION.







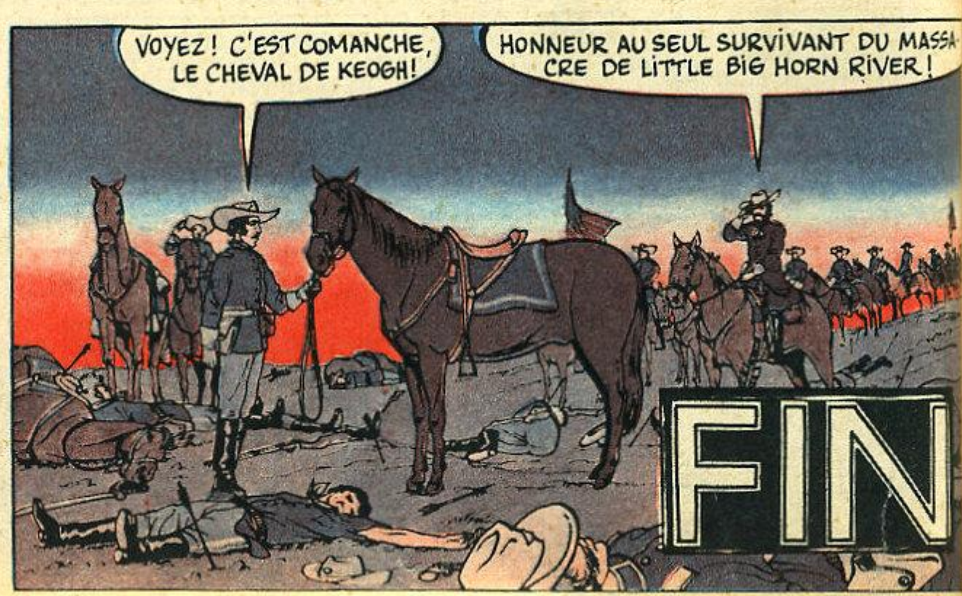




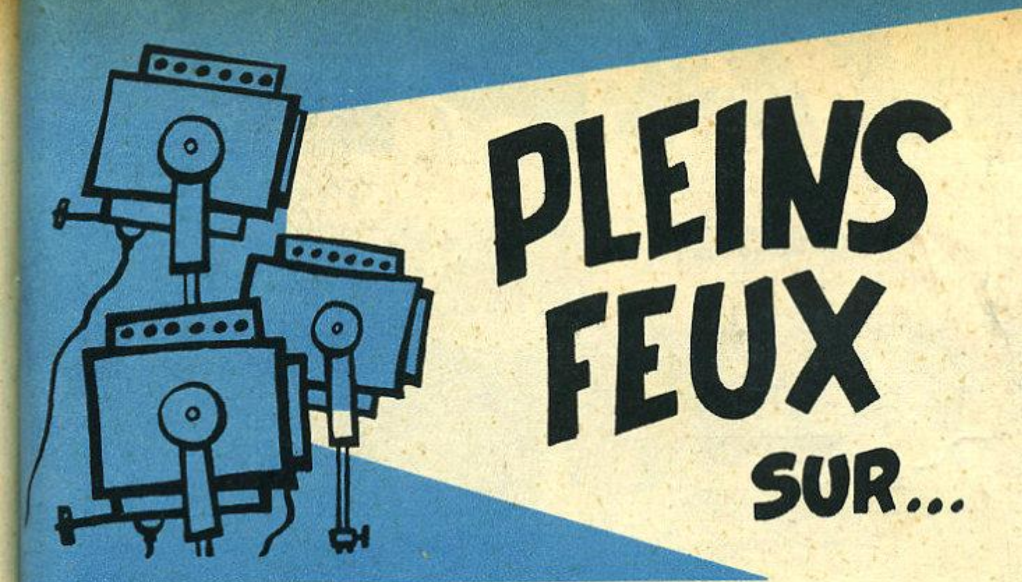








La semaine prochaine : LE CHEF-D'ŒUVRE IGNORE.





Le héros énigmatique

— Cher héros énigmatique, bonjour !
— Enchanté, jeune homme !
— Je suis heureux de pouvoir vous interviewer aujourd'hui pour les lecteurs de TINTIN... Voyons, où êtes-vous né ?
— A Détroit. Quand j'étais petit, les gens se moquaient de moi. Souvent, ils me disaient : « Quand tu seras grand, petit, que seras-tu, d'autre qu'un clochard ? »

ALORS, je me fâchais et je leur répondais : « Quand je serai grand, je deviendrai un homme d'affaires ! »

— Etes-vous devenu un homme d'affaires ?

— Pas tout à fait. N'empêche que j'ai monté beaucoup d'affaires !... Des teintureries, des drug-store, des restaurants!

— Quels sont vos divertissements préférés, cher héros énigmatique ?

— D'abord, la danse. J'ai toujours eu un excellent jeu de jambes ! Je ne me défendais pas trop mal non plus dans le chant...

— Vous avez abandonné ces délassements ?

— Hélas, oui ! Voici quelques années déjà, j'ai dû reprendre l'activité qui avait fait ma réputation...

— En êtes-vous satisfait ?

— Mon Dieu, comme tout le monde, j'ai essuyé quelques revers... Mais j'ai obtenu aussi de grandes satisfactions !

— Aimez-vous la France ?

— Enormément. J'y ai d'ailleurs séjourné il y a sept ou huit ans !

— A cette époque, votre Cadillac rose — couleur bonbon fondant — ne passait pas inaperçue !

— J'avoue que j'ai toujours eu un faible pour les teintes voyantes...

— Puis-je vous demander votre âge actuel ?

— J'ai dépassé la quarantaine !

— C'est extraordinaire ! Votre vitalité reste stupéfiante et vous avez écarté de votre route bien des rivaux plus jeunes !

— Je crois tout de même qu'un jour prochain, j'abandonnerai définitivement mon métier actuel !

— Avez-vous fait la guerre ?

— J'ai été appelé sous les drapeaux en 1943, mais je n'ai jamais été envoyé au front. Avec d'autres camarades, je me produisais dans les camps pour distraire les soldats...

— Parlons de votre nom, à présent !

— Il n'a rien d'extraordinaire ! C'est le prénom du plus célèbre naufragé de la littérature !

— Et votre surnom, comment l'avez-vous acquis ?

— Un jour, un journaliste, en me voyant arriver, s'est exclamé : « Oh ! le charmant garçon, il a l'air doux comme du sucre ! » Le sobriquet m'est resté !

— Eh bien, cher héros énigmatique, le moment est malheureusement venu de nous quitter... Au revoir !... Eh non, ne quittez pas vos gants... ils vous ont rendu trop célèbre ! Ah ? Vous tenez absolument à me serrer la main ? Merci ! C'est très aim... Aïe !

— Oh, sorry, cher garçon...

— Sans importance ! Je suis fier d'avoir eu les phalanges endolories par un champion tel que vous ! Bonne chance pour votre prochain combat !

... Si vous n'avez pas deviné la personnalité du héros énigmatique, voyez la solution en page 45.



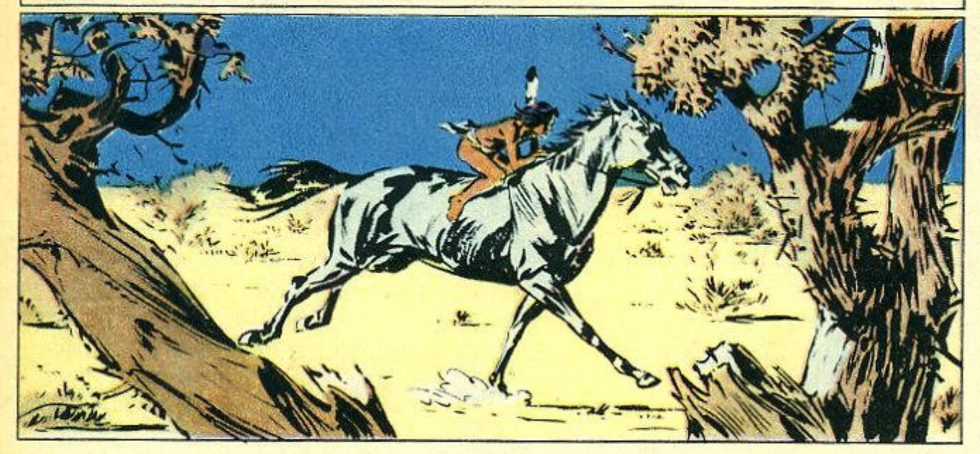


WAPI

et le

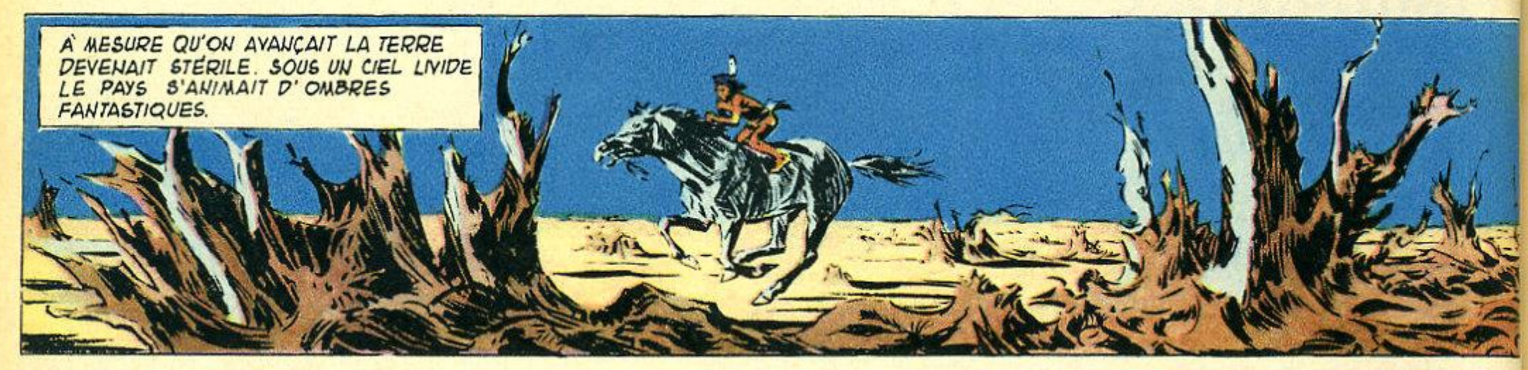
Wapi a quitté le camp endormi et peut

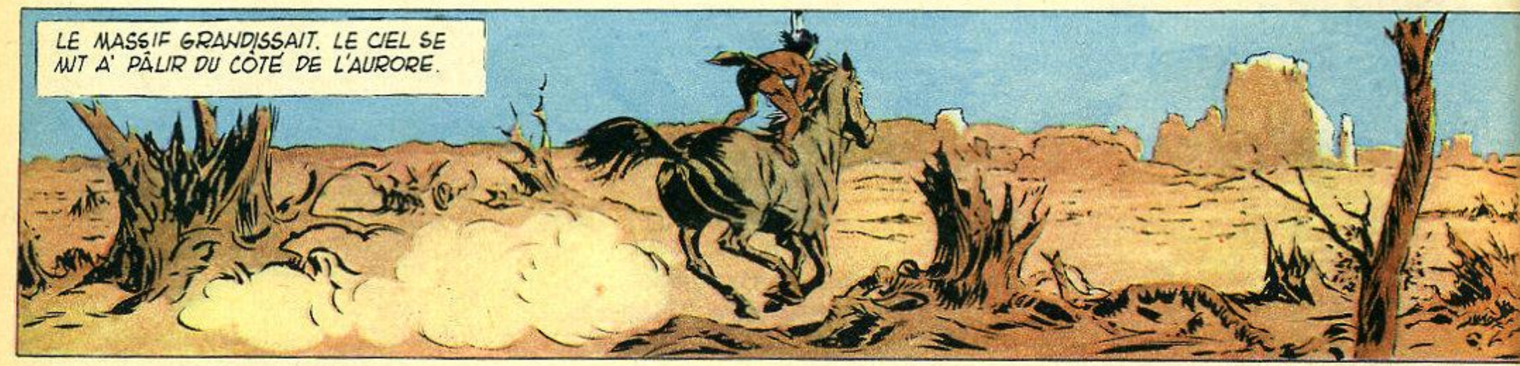
CE FUT DANS LA PLAINE TRANQUILLE UNE COURSE EFFRÉNÉE. LES SABOTS DE FRINGANT FRAPPAIENT LA TERRE HUMIDE ET WAPI SENTAIT VIBRER SOUS LUI LES FLANCS ROBUSTES DE SON FIDÈLE COMPAGNON.

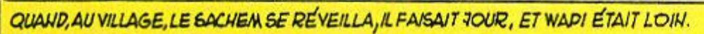


LE JEUNE INDIEN NE CESSAIT DE TALONNER. FRINGANT GARDAIT L'ALLURE. SES NARINES PALPITAIENT. LA FRAICHEUR DE LA NUIT EXCITAIT SON ARDEUR.

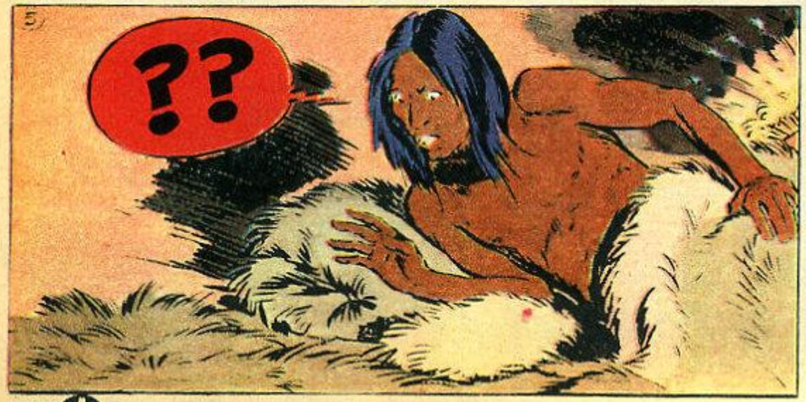










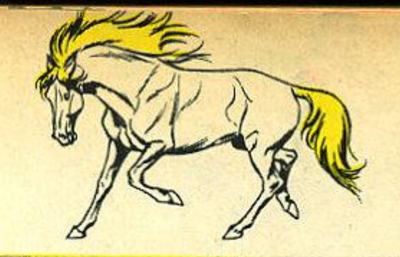




RIANGLE D'OR

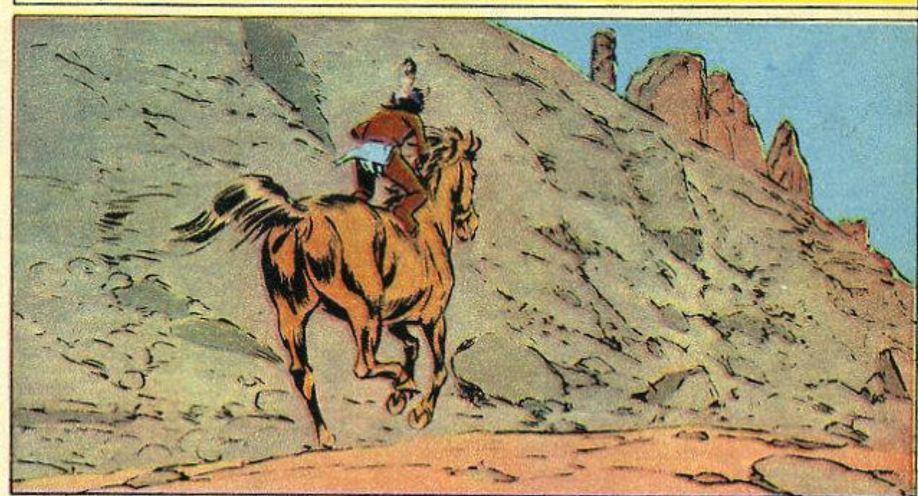
DESSINS DE
PAUL CUVELIER
TEXTE DE
Benoî

alors revoir « Crin d'Or ».

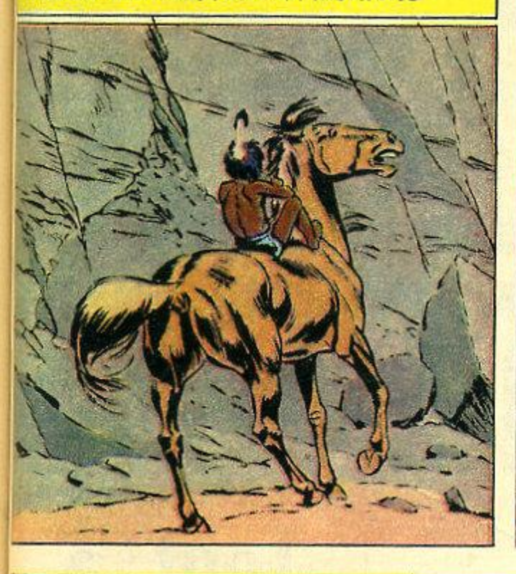




CEPENDANT FRINGANT PROGRESSAIT PAR FOULÉES ÉNORMES. SUR PLUSIEURS MILLES DÉJÀ L'OBSTACLE DE PIERRE SE DRESSAIT. L'AUBE EMBRASAIT LES SOMMETS. LA RESPIRATION DU CHEVAL SE FIT DIFFICILE.

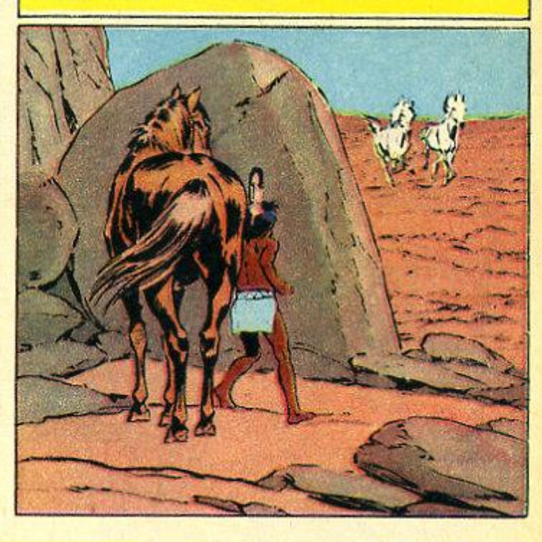


ALORS WAPI ARRÊTA SA MONTURE



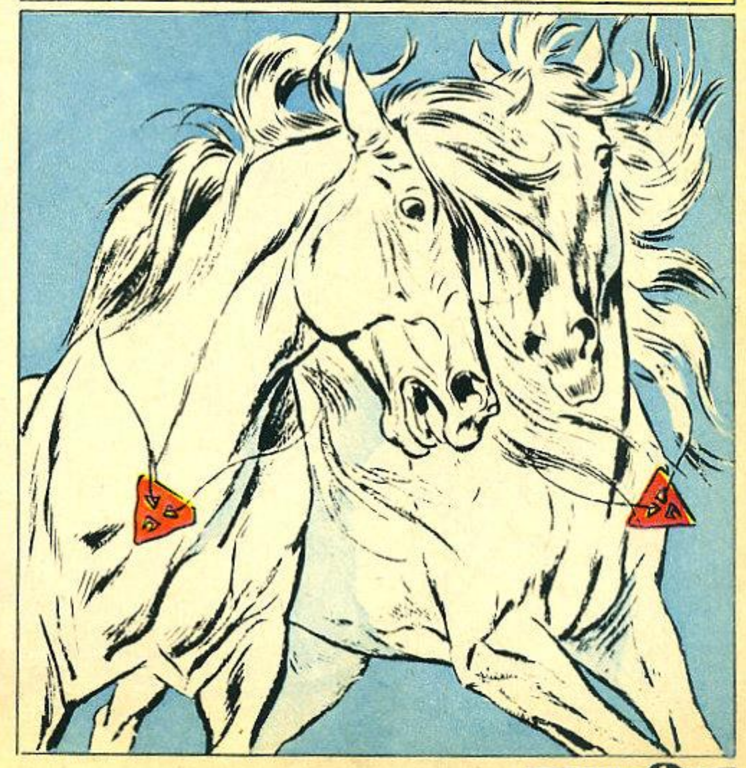


DEUX ÉTALONS SUPERBES APPROCHAIENT AU GALOP.





DANS LA BLANCHE MÊLÉE DES CRINIÈRES FOLLES APPARAISSAIT LE TRIANGLE D'OR.



A SUIVRE



LA VITESSE

Tout a commencé avec la roue...

C'EST une invention d'une extraordinaire simplicité, et pourtant les hommes mirent des milliers d'années à y penser. C'est probablement en Mésopotamie — ce pays où se trouva sans doute le Paradis Terrestre et que l'on appelle aujourd'hui Irak — que la roue naquit, il doit y avoir 4 ou 5.000 ans. On ne sait comment cela s'est passé, mais un jour la roue fut là, et l'humanité se trouva armée pour entreprendre la conquête de la vitesse.

DENIS PAPIN, physicien français exilé à Londres, publia bien des siècles plus tard, à Leipzig, un mémoire intitulé « Nouvelle méthode pour obtenir à bas prix des forces motrices considérables ». Il avait construit une sorte utoclave grâce auquel il espérait opérer plus rapidement la cuisson aliments. Cette expérience échoua mais elle permit à Denis Papin découcrir l'étonnante puissance de la vapeur d'eau. Il mit au point autre marmite, dont le couvercle était remplacé par un piston. Ce la première machine à vapeur. Ainsi s'ébauchait la première forme futures sources mécaniques d'énergie qui allaient permettre à mme de satisfaire sa vieille passion : aller vite.



Bob White devant le X 15, à bord duquel, il y a quelques semaines, il atteignait 6550 km à l'heure.

VITESSE EST UNE LOI DE LA NATURE UNE VOCATION DE L'HOMME...

Tout bouge dans la nature, depuis les arbres, qui poussent à raison 4 cent-millièmes de millimètre à l'heure, jusqu'à la lumière, qui du 300.000 km-seconde. Quant à l'homme, depuis le temps qu'il a ris à se servir de ses jambes pour aller d'un endroit à un autre, il oujours rêvé d'améliorer ses performances.

y a d'ailleurs réussi. Le célèbre soldat de Marathon qui, en 490 nt Jésus-Christ, vint annoncer à Athènes la victoire des Grecs sur Perses et tomba mort d'épuisement après avoir crié la nouvelle, ait en somme qu'un athlète mal entraîné. Les marathoniens des Olympiques d'aujourd'hui parcourent généralement en moins de eures 1/2 les 42 km de la course et ne s'en portent pas plus mal ! En 1896, le record mondial du 100 m. était de 12 secondes, et il se e de nos jours à 10 secondes. On court à présent le 1.000 m. en secondes de moins qu'en 1913. En 45 ans, le record mondial du 00 m. a été abaissé d'une minute. Le record cycliste mondial de eure sans entraineur détenu par Henri Desgranges (le créateur du ur de France) en 1893 était de 35,325 KM/H; celui de Roger Rie se situe aujourd'hui à plus de 47 km.



Roger Rivière. Plus de 47 km en une heure, à vélo, sans entraîneur.

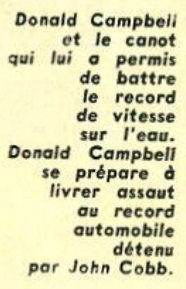
ST LA UN BEAU CHAPITRE DE L'HISTOIRE LA CONQUETE DE LA VITESSE...

il illustre la volonté et l'obstination de l'homme capable des plus nds sacrifices pour la simple satisfaction de grignoter quelques ièmes de seconde sur un record athlétique. Mais les manifestations plus impressionnantes, les plus spectaculaires de cette conquête t celles où interviennent ces machines à aller vite que sont l'auto, bateau, l'avion.

D'ailleurs le moteur humain n'est, somme toute, qu'une assez faible canique. Quelqu'un s'est amusé un jour à calculer que si l'on voulait sformer en énergie électrique l'effort produit par un coureur du ur de France pendant les 5.000 km de la course, on aurait tout juste quoi alimenter pendant 10 jours une ampoule de 60 bougies !

Non, pour aller plus vite, l'homme a besoin de se faire aider. Il gea d'abord au cheval, et cela se passa sans doute il y a environ 000 ans. Puis vint la roue, trouvaille géniale, qui engendra les chars. Mais les premiers véhicules n'étaient que la grossière ébauche d'un il réellement efficace; ils suffirent pourtant déjà à doubler la rapié des déplacements de l'homme.

Des pataches sans ressorts, brutalement posées sur l'essieu tressauent pendant des siècles sur les cailloux des chemins, et s'embourbèt dans les ornières. Il fallut attendre le XVe siècle pour que l'on pen- à rattacher la caisse à un châssis à l'aide de courroies. Ce fut la mière suspension.

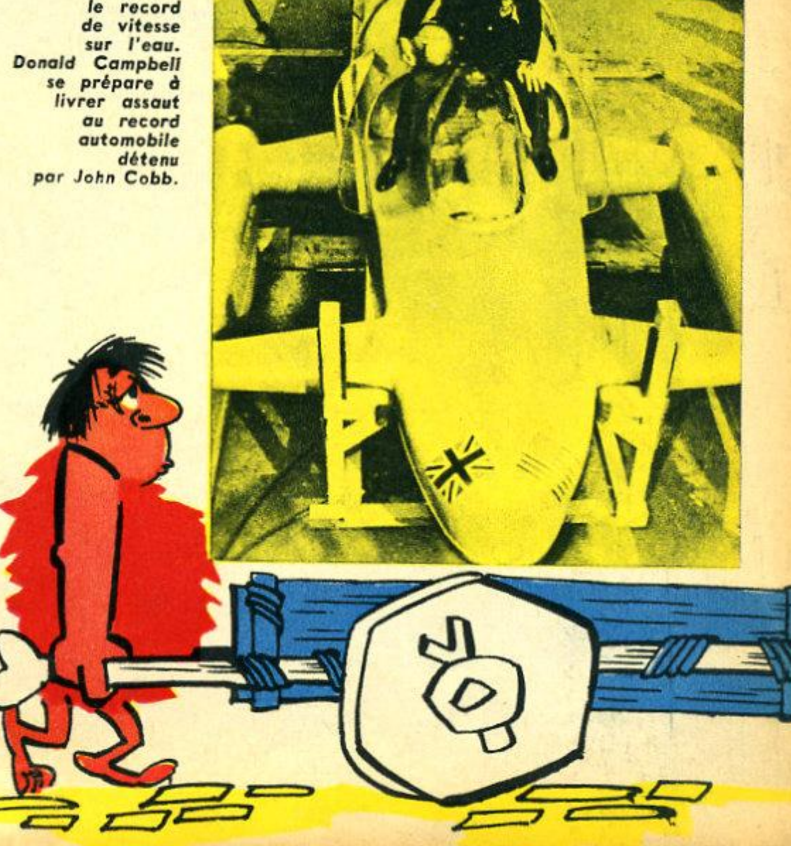


Donald Campbell et le canot qui lui a permis de battre le record de vitesse sur l'eau. Donald Campbell se prépare à livrer assaut au record automobile détenu par John Cobb.

AIS IL Y A A PEINE 300 ANS TOUT DEPLACEMENT AIT ENCORE UNE EXPEDITION...

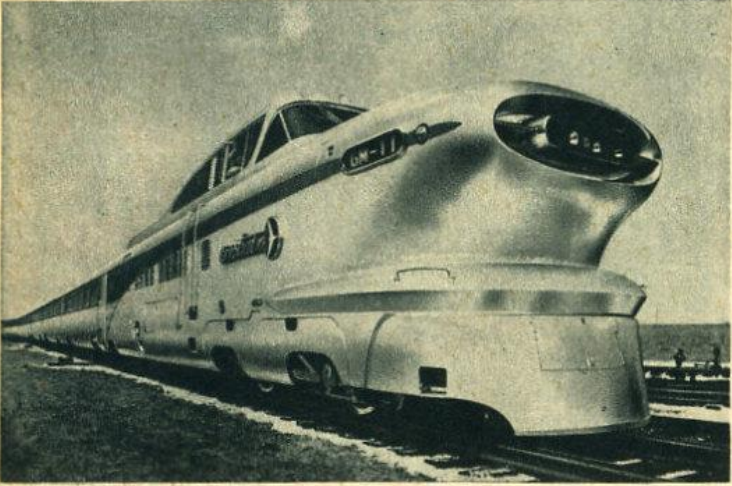
On faisait son testamment avant de partir pour un voyage de 50 lieues. moyenne horaire d'un voyageur empruntant la diligence était de m 200, arrêts compris. A Louis XIV dans toute sa gloire, il fallait semaine pour aller de Versailles à Bourbon-l'Archambault (280 km). Peu à peu cependant le progrès s'imposait : meilleures routes, meil- matériel, et ponts qui partaient moins souvent avec le courant des ves les jours d'inondation ! Sous la Révolution la moyenne d'un age en diligence atteignait 3 km 400, 4 km 300 en 1815, m 500 en 1848. La malle-poste, qui filait » comme le vent » km-heure), mettait Paris à une seule journée de Bruxelles.

Mais à Paris le fils d'un artisan appelé Michaux adaptait des manies à la roue avant d'une draisienne et inventait le vélo. En Angle- e on disputait d'étranges courses entre des machines à vapeur ntées sur roues et circulant sur des rails, et bientôt « La Fusée » de phenson remorquerait ses wagons à la vitesse éblouissante de

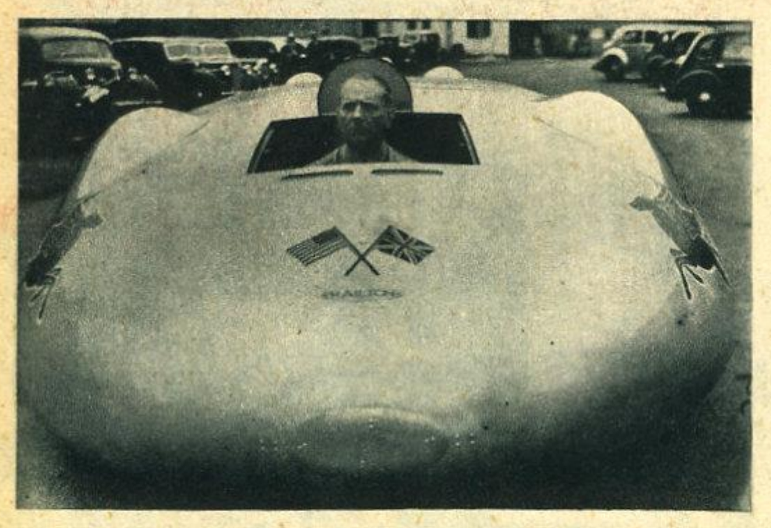


(SUITE AU VERSO)

Cette voiture date de 1912. Elle dépassait déjà le 100 à l'heure. Au volant : Louis Chevrolet, qui fut un célèbre coureur automobile avant de devenir constructeur de voitures.



De magnifiques machines à aller vite : les trains.



John Cobb au volant du bolide à bord duquel il établit en 1947 le record absolu de vitesse automobile : 634 km à l'heure.

60 km-heure. Le Français Jouffroy d'Albans et l'Américain Fulton imaginaient le bateau à vapeur. En 1770, la première « automobile », qui n'était qu'une chaudière à roulettes fabriquée par un certain Cugnot, avait terminé son premier voyage dans un mur, mais bientôt allait naître le moteur à explosion. Napoléon III, rentrant de Marseille à Paris en chemin de fer, faisait du 100 à l'heure dans son wagon-salon. En 1890 le Français Ader construisait un avion aux ailes semblables à celles d'une chauve-souris et en 1896 l'Allemand Lilienthal se tuait avec son planeur; là c'était l'épopée aérienne qui commençait; Santos-Dumont établirait en 1906 à Paris le premier record en volant 220 m. à 41 km-heure, mais 7 ans plus tard à peine les aviateurs dépasseraient déjà le 200 à l'heure. En 1900, Jenatzy, le pilote belge à la barbe rouge, faisait pour la première fois plus de 100 à l'heure en auto.

Plus rien n'arrêterait la course à la vitesse.

LE PAS ENORME QUI NOUS SEPARE D'IL Y A 100 ANS...

c'est la vitesse qui nous l'a fait franchir. Pour traverser la France au temps de Napoléon, il ne fallait pas beaucoup moins de temps qu'à l'époque de César. Les voiliers de la Compagnie des Indes n'allaient pas beaucoup plus vite que les navires phéniciens. En somme, les habitants du début du siècle dernier pouvaient se sentir presque contemporains des gens qui vivaient 17 ou 18 siècles avant eux.

Tandis que pour nous aujourd'hui le siècle dernier semble presque aussi éloigné que l'âge des cavernes! C'est vrai que nous vivons au siècle de la vitesse... Il est fatal qu'il n'y ait pas grand-chose de commun entre un monde où l'on va en Amérique en 8 heures et un monde où le même voyage prenait 3 mois.

Et cela continue. Les machines que nous pilotons vont de plus en plus vite. Il s'agit pour nous de bien tenir le volant !

VITESSES EN TOUS GENRES



RECORDS

COURSE A PIED : 36 km-heure, par le coureur allemand Hary, qui a établi en 1960 un nouveau record du monde du 100 m. en 10 secondes.

PATINAGE SUR GLACE : 42 km-heure.

SKI : en descente, 159 km-heure.

KAYAK : 14 km-heure.

LOCOMOTIVE : 331 km-heure, par une locomotive électrique française en 1955.

SOUS-MARIN : 55 km-heure.

MOTO : 350 km-heure.

PAQUEBOT : le transatlantique américain « United States », 65 km-heure.

VELO : 176 km-heure, par le Français José Meiffret, entraîné par une voiture de course.

VELO SANS ENTRAINEUR : 47 km 346 en 1 heure, par Roger Rivière, en 1958, au vélodrome Vigorelli de Milan.

HELICOPTERE : 320,266 km-heure, en janvier 1962, par un appareil de la Marine américaine.

NATATION : 6,700 km-heure, le nageur brésilien Dos Santos ayant établi en 1961 un nouveau record du 100 mètres en 53 secondes 6/10.

CANOT AUTOMOBILE : 418,42 km-heure, par Donald Campbell, en 1959, sur le lac Coniston, en Ecosse, à bord du Bluebird II.

BATEAU A VOILE : 50 km-heure.

AUTO : 634,300 km-heure, par John Cobb (Angleterre), en 1947, sur la piste du lac Salé aux Etats-Unis. Cobb se tua peu après en tentant le record en canot automobile.

SUR TERRE TOUTES CATEGORIES : 4590 km-heure, en novembre 1958, aux Etats-Unis, par un véhicule sur rails propulsé par fusées.

AVION : 6.550 km-heure, par l'avion américain à carburant solide X 15, piloté par Bob White, au-dessus de la base d'Edwards, en Californie, le 9 novembre 1961.

RECORD ABSOLU : les satellites artificiels. La vitesse que ces engins doivent atteindre pour échapper à l'attraction de la terre dépasse 11 km-seconde. Ils tournent autour de la terre à environ 40.000 km-heure.

Vitesses en tous genres

LES ARBRES : ils poussent à la vitesse de 4 cent-millièmes de millimètre à l'heure.

LES POILS DE LA BARBE : 17 millièmes de millimètre à l'heure.

LA TERRE : elle fonce sur son orbite autour du soleil à 108.000 kilomètres à l'heure. Elle tourne sur elle-même à 1100 kilomètres à l'heure.

LE SOLEIL : il avance à travers l'espace à 20 km-seconde en entraînant le cortège de planètes et de satellites qui lui font escorte.

LE GULF-STREAM : sa vitesse est évaluée à 4 ou 5 km-heure.

LE VENT : légère brise : 6 à 11 km-heure; tempête : 100 km-heure; typhon : 300 km-heure.

COURANTS D'AIR AERIENS : 250 à 550 km-heure.

ONDES DE RADIO : 300.000 km à la seconde.

DECHARGES ELECTRIQUES entre nuages, ou entre un nuage et la terre : 100 km-seconde pour la première décharge, 20.000 km-seconde pour la deuxième.

SON : dans l'air : environ 330 mètres-seconde; dans l'eau douce : 1435 mètres seconde; dans l'eau de mer : 1500 mètres-seconde.

LES ELECTRONS précipités dans le tube du récepteur TV pour exciter la fluorescence de l'écran et faire apparaître les images : 72.000 km-seconde.

UNE BALLE DE TENNIS : 240 km à l'heure.

LES GOUTTES DE PLUIE quand elles tombent : environ 8 mètres-seconde; les grêlons : 100 km-heure.

UNE VITESSE A NE PAS DEPASSER

La vitesse la plus impressionnante que l'on connaisse est celle de la lumière. On l'a mesurée avec une grande précision : 299.792,9 kilomètres à la seconde. On dit d'habitude 300.000.

Il a été démontré par les savants que, dans ce monde de la physique qui régit tous les corps — de la molécule la plus ténue jusqu'aux galaxies qui sillonnent l'espace — cette vitesse de la lumière a une grande importance. C'est ainsi que l'on estime que la vitesse de la lumière est un seuil impossible à franchir. Jamais, croit-on, un corps, un objet ne pourra se déplacer à plus de 300.000 km-seconde.

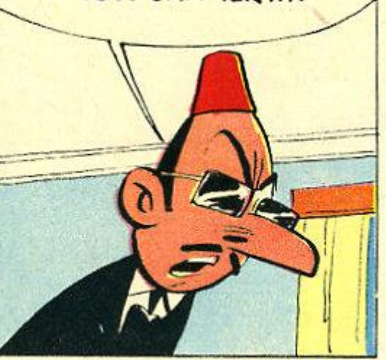




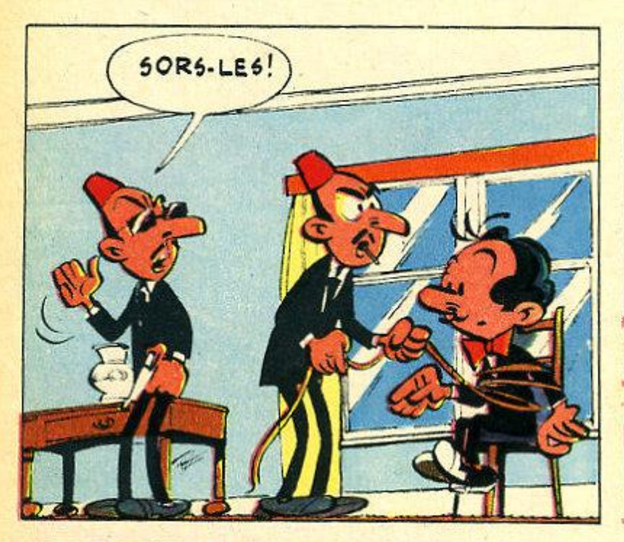
SPAGHETTI dans

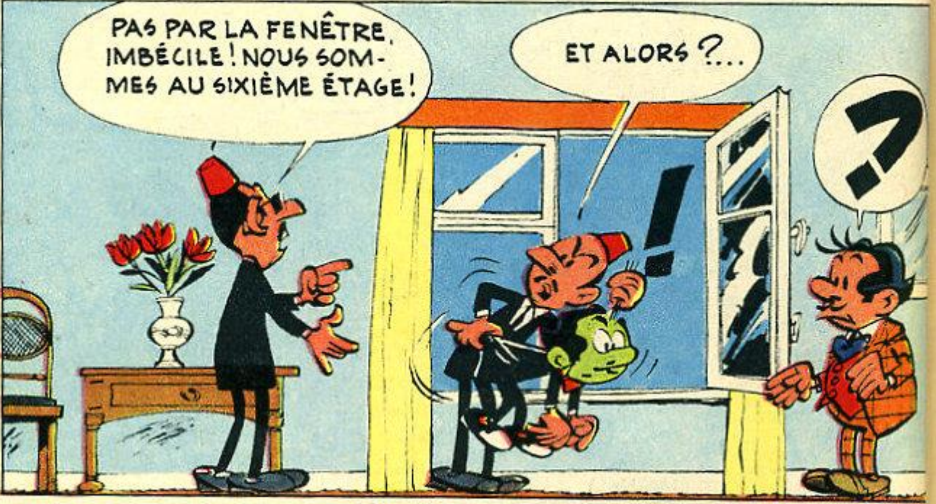
Nos amis apprennent que Monsieur Dubois, qui les avait

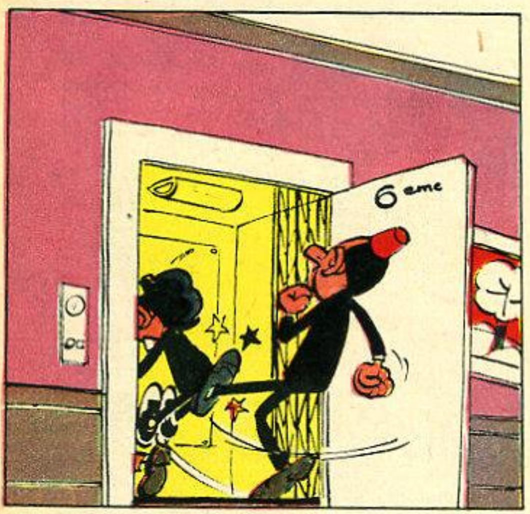






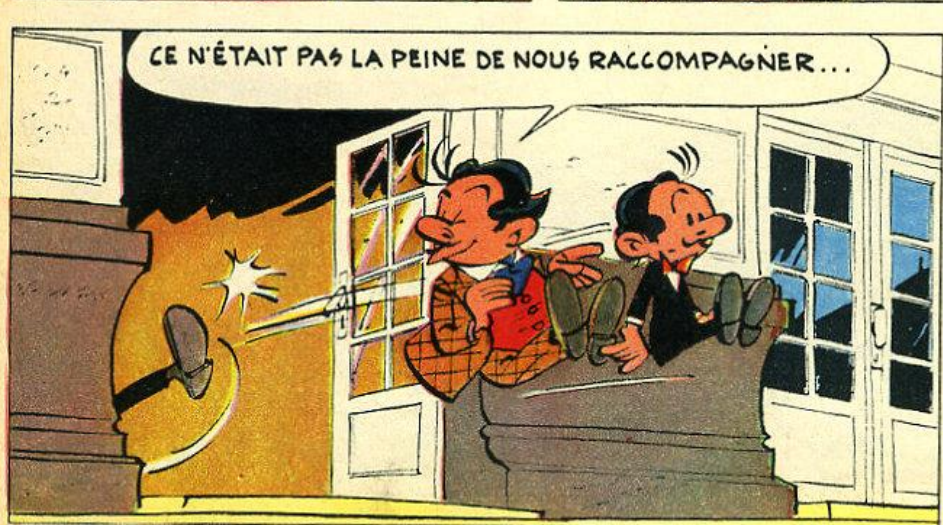










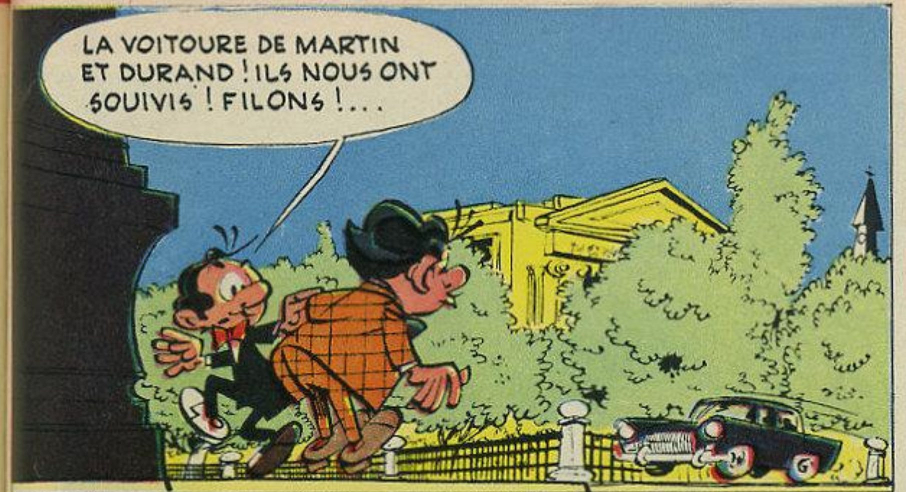


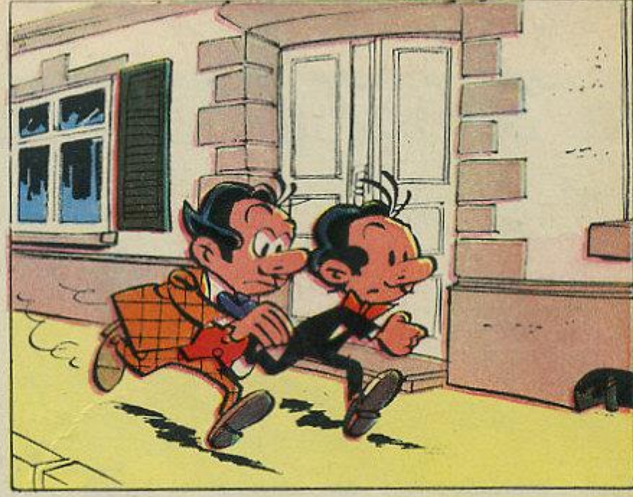


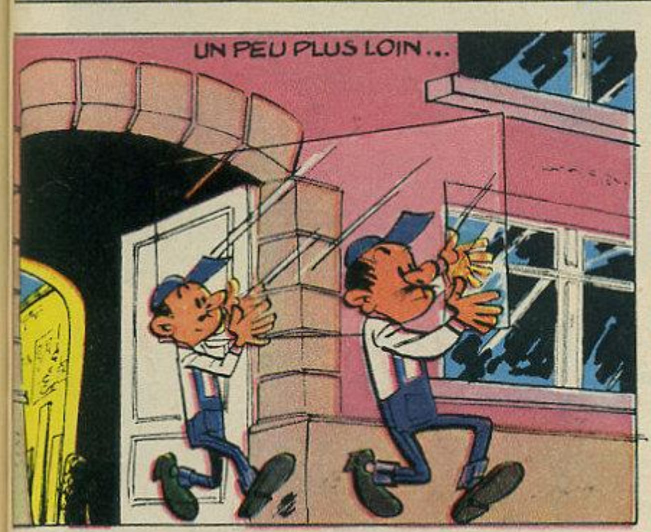
s bouffons du roi

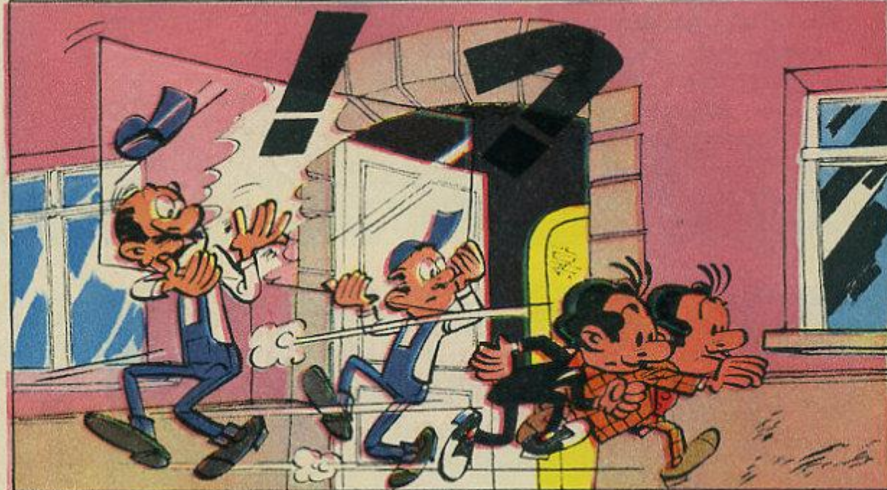
PAR ATTANASIO
texte GOSCINNY

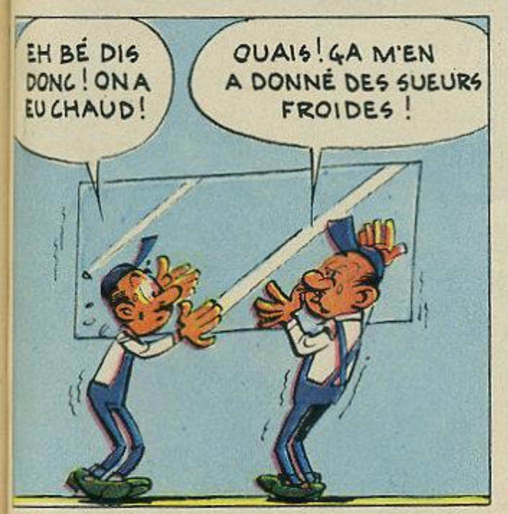
…e Abdul et Sofa, et qu'il a des ennemis farouches...



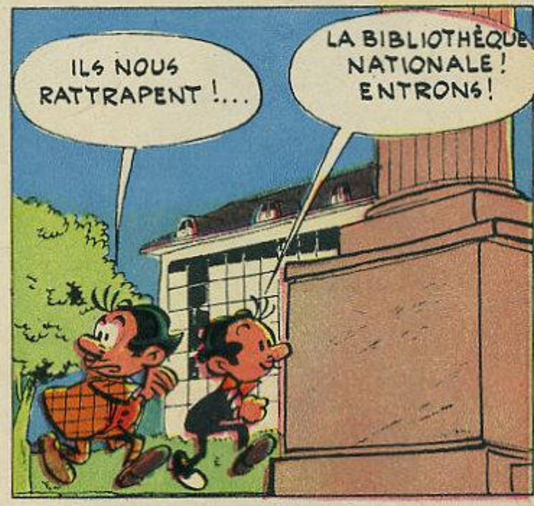
















A SUIVRE



Un bon coup de pied...

C'est l'impression que doit ressentir le pilote de ce bombardier anglais Handley-Page « Victor B2 » qui décolle sous la puissance conjuguée de quatre réacteurs de 6 tonnes de poussée chacun et de deux fusées largables « Spectre » dont vous distinguez les flammes blanches, à côté des roues. Grâce à cette débauche de puissance, 550 m suffisent pour décoller les 80 tonnes du « Victor » !



Une Tour de Babel volante !

La Tour de Babel, dit-on, renfermait des habitants de tous les pays du monde. Si cette photographie n'a pas une telle prétention, elle réunit néanmoins des avions de quatre pays différents et fut prise sur la base française de Cazaux, dans les Landes, lors d'un concours de tir des Forces Aériennes de l'OTAN.

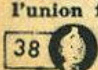
Les cinq premiers « Hunter » sont anglais. Les cinq suivants hollandais et les cinq suivants danois. Ensuite vous distinguez cinq « Super Mystère » français et, tout à fait dans le fond, une série de « Mystère IVA », français eux aussi.

Une photo qui tendrait a confirmer le proverbe selon lequel l'union fait la force !

DES AVIONS AUTOMOBILISTES !!!

Evidemment, vous l'avez deviné vous-même, cette photo vient des Etats-Unis (par avion bien sûr !). Mais direz-vous, ces avions sont-ils bien à leur place sur cette route, au milieu de ces arbres ? Et je vous répondrai oui et non...

Pour présenter ses productions 1962 à ses concessionnaires, la société Piper n'avait rien trouvé de mieux qu'un des plus grands hôtels de la côte californienne. Mais présenter des avions sans que ceux-ci soient la pouvait sembler difficile... Vous saurez que rien n'est difficile pour un Américain ! Et puisque l'on ne pouvait pas emmener l'hôtel sur l'aérodrome voisin, on décida beaucoup plus simplement que ce seraient les avions qui viendraient jusqu'à l'hôtel et pour éviter d'avoir à les démonter pour les mettre sur des camions, on demanda tout simplement l'autorisation pour eux d'emprunter les routes, comme de vulgaires autos ! Oui, il n'y a qu'aux Etats-Unis qu'on voit ça !!!



ation



L'amitié à travers le monde

« FRIENDSHIP », en anglais, cela veut dire amitié et c'est le nom de baptême que Fokker a choisi pour son transport F-27 qui, construit en série à Amsterdam et aux Etats-Unis, vole dans toutes les parties du monde. Cet élégant appareil, qui veut remplacer le bon vieux Douglas DC-3, a connu un légitime succès. L'exemplaire que vous voyez ici est destiné au Japon. A gauche l'hélice arrêtée et l'aile d'un autre « Friendship » à bord duquel se trouvait le photographe.



UNE BELLE ESCADRILLE

Cette curieuse escadrille constituée de sept avions de sept modèles différents est celle qui sert à la puissante General Electric pour mettre au point ses réacteurs. Allez, je vous donne deux minutes pour identifier ces sept avions... Au premier rang de gauche à droite : un Douglas B-66, un Douglas « Skyray » F4D, un Northrop T-38 « Talon », un Lockheed F-104 « Starfighter » et un Convair F-102 « Delta Dagger ». Au deuxième rang, un McDonnell « Phantom II » F4H et une « Caravelle ». Escadrille recommandée aux pilotes qui aiment la variété.



L'ESCADRE

Sous les yeux horrifiés du petit Eudes, Harald



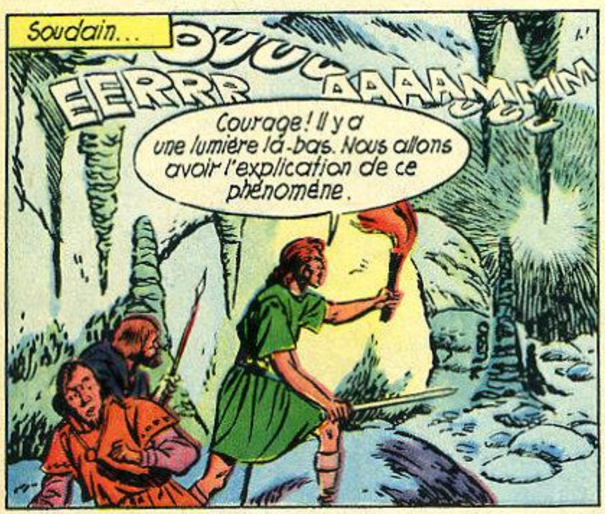






















ROUGE

par L. & F. FUNCKEN

dans le vide, par les hommes de Rolf...

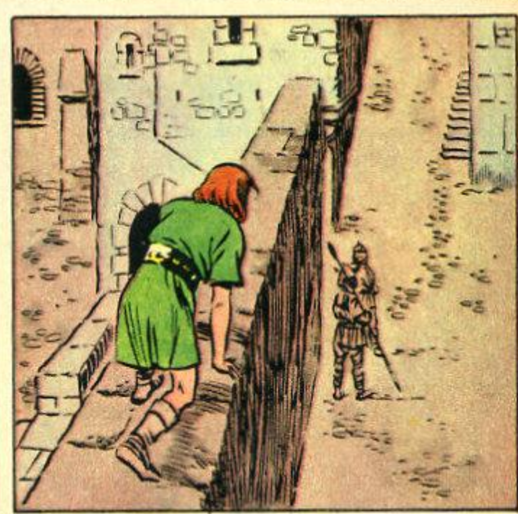






















ROMAN DE PAUL BERNA
ILLUSTRE PAR FRANÇOIS CRAENHALS



Les deux voitures s'éloignèrent rapidement...



PRISONNIERS DES FLOTS !

Résumé : L'eau a monté d'une façon catastrophique. Le mur d'enceinte cède ! Château-Milon est envahi ! M. Sala et Vignoles manquent d'y rester ! Tout est inondé...

A huit heures seulement, un jour plombé transperça l'épaisseur des nuages. Il ne pleuvait presque plus. La cour apparut, miroitante, emplie d'une eau trouble qui cernait le château, le Plessis, la Vallière, le pavillon des salles de cours dont le réfectoire occupait tout le rez-de-chaussée. Elle contournait le tertre rocheux sur lequel s'élevait la tour Mérovée, épargnait la chapelle exhaussée par sa terrasse, mais débordait légèrement sur l'allée goudronnée montant à la route. En quatre heures, le flot n'avait grimpé qu'une marche du perron. C'était peu en comparaison du terrain gagné la veille, entre midi et minuit.

Ce fléchissement très net et l'arrêt du déluge furent commentés âprement dans le grand salon, où se tint un véritable conseil de guerre qui opposa, en deux camps, optimistes et pessimistes. Mme Brossay venait de descendre avec Edith. Leur muette présence empêcha la discussion de s'envenimer. Sans téléphone ni radio — le poste de M. Lacour venait de tomber en panne — il était difficile de se faire une opinion sur les progrès réels du désastre. Face à l'imprévisible, tout n'était plus qu'une question de flair et de sagesse. Chacun exposa tour à tour son point de vue, ses raisons.

M. Brossay laissa d'abord s'exprimer les autres. La grande peur de la nuit pesait encore sur certains esprits. Le père Fabien et M. Juillet furent les premiers à parler de départ, soulevant un tollé presque général : une voie d'évacuation restait ouverte vers le bois d'Arcy, mais pour y trouver quels abris, pour y souffrir de quels maux ! M. Boris et ses camarades s'accordèrent pour ne point bouger, en s'appuyant sur des arguments pratiques qui n'avaient rien de négligeable. Finalement, quand tout le monde eut jeté son mot dans le débat, on se tou[rna] vers le maître de Château-Milon.

M. Brossay, figé dans son fauteuil, m[on]trait le visage même de l'incertitude. Le s[en]timent du danger l'oppressait intimem[ent,] mais il lui en coûtait par-dessus tout d'a[rra]cher ses collégiens au domaine et de [les] jeter en plein vent, en pleine boue, dans [un] campement de romanichels où peut-être [un] millier de personnes croupissaient déjà s[ous] des tentes gorgées d'eau, se battant p[our] un morceau de pain, pour une boisson ch[au]de, grelottant de fièvre et de désespoi[r.]

Le père Fabien fit pencher la balance[.]

— Ne vous laissez pas aveugler par [la] fausse sécurité que nous offrent ces m[urs,] lui dit-il d'un ton tranchant, et n'atte[ndez] rien de l'extérieur, rien ! Une seule ch[ose] doit inspirer votre décision : on nous a c[on]fié cinquante enfants, et nous sommes r[es]ponsables de leur vie. Personne ne pour[ra] vous tenir rigueur de paraître trop pruden[t.] Il faut partir, et le plus vite possible !

Tout le groupe sortit sur la terrasse p[our] examiner le temps. L'éclaircie, très vag[ue,] s'étendait vers le levant, mais le ciel [de] l'ouest restait d'une noirceur menaçante.

— Nous avons encore deux ou trois h[eu]res de ce temps médiocre devant nous, [ap]précia M. Corzon. Il faut en profiter...

Les pieds dans l'eau, Mme Juillet, M. Sa[la] et les frères Trédivic remontaient des p[a]villons par le passage couvert, portant [de] hautes gamelles d'étain qui avaient cont[enu] le petit déjeuner. Des visages inquiets [se] pressaient aux fenêtres des halls. A la V[al]lière, quelques grands s'étaient rassemblés [en] paquet sur les plus hautes marches du p[er]ron et regardaient fixement vers le châte[au.] Tout le monde attendait.

De loin, M. Brossay adressa un gra[nd] geste d'appel à M. Sala. Le pion co[nfia] sa charge à Job Trévidic et s'engagea

oite passerelle de planches que M. Juil-venait de disposer entre l'allée et la ter-e. Sous son chapeau gondolé, il avait visage creux et blafard, mais ses gros x noirs brillaient d'un naïf contentement. Brossay lui serra la main et lui dit deux s aimables touchant la façon dont il se ouait depuis la veille. Ce n'était qu'une erture :

- On vous offrirait tout de suite de par-ou de rester, ajouta-t-il à voix basse : choisiriez-vous ?

M. Sala eut le bon esprit de l'entendre r la communauté, et non pour lui seul, t-à-dire en sa qualité de surveillant con-é l'avant-veille :

- Je partirais, répondit-il sans hésiter.

- Pourquoi ?

- J'ai vu cette nuit l'eau envahir le parc. m'a suffi pour comprendre quel danger s courons ici ! Le ciel n'a pas fini de se er sur nous...

C'était dit d'une voix nette, qui ne trem-t pas, et la remarque en parut d'autant s saisissante à M. Brossay.

- Allez prévenir nos garçons, décida-t-il. chacun s'habille le plus chaudement sible et fasse un rouleau de ses couver-s. Rien d'autre ! Nous filons dans une ni-heure...

L'évacuation s'organisa sans à-coups, avec e rigueur presque militaire. Pour commen-, les frères Trévidic, manœuvrant dans jusqu'à mi-cuisses, prolongèrent l'allée verte en direction de la tour Mérovée r une autre passerelle en planches appuyée r des barriques. L'extrémité aboutissait au re du vieux moulin. De là, on pouvait ter directement au sec sur le talus gauche l'allée et remonter sans se mouiller vers route.

Les trois véhicules composant le parc mobile de Château-Milon étaient rangés le bord de la chaussée.

- Nous enlèverons en bloc une vingtaine passagers par voyage, estima M. Juillet. Les plus jeunes furent désignés pour la mière fournée et défilèrent un à un sur planches. M. Corzon s'était posté sous tour pour soupeser au vol les couvertu-les plus volumineuses et confisquer l'ex-dent de bagages. Jozas réussit à passer réserves de chocolat à la barbe du doua-et Kiki Dubourg les deux tomes des is *Mousquetaires*.

Il pleuvait à peine, un léger crachin qui ait l'horizon dégagé au-dessus du « mont rat », le bois d'Arcy dominant le val, s lequel des groupes de rescapés con-geaient au loin par les chemins encore bles.

M. Boris entassa cinq chérubins dans la CV et se lança sur la route vide. Il y it deux kilomètres à parcourir à décou-t, puis une section déjà submergée qui ésentait l'inconnu. La phase la plus dé-te de l'opération fut dissimulée par le mant du Gué-d'Anjou, où s'élevaient une ntaine de fermes bloquées par l'inonda-. Dix minutes se passèrent. On commen-à désespérer, lorsque la 2 CV sortit toute allure du virage : M. Boris était au volant, on pouvait passer !

M. Juillet fit monter les douze suivants s la camionnette bleue et démarra en nbe. M. Brossay ouvrit alors les portières sa 203. On se fit des politesses comme s une partie de plaisir. Mme Brossay et fille se dérobèrent devant les garçons, se bousculaient eux-mêmes en riant pour céder la place. La voix tonnante du Fabien fit cesser ces simagrées.

Avant de s'enfourner dans la voiture, Edith se retourna vers le portail, une main levée. Charpenne, qui s'agrippait aux grilles avec plusieurs autres, prit pour lui seul un sourire qu'elle adressait à tous.

M. Boris faisait déjà virer la 2 CV. La camionnette, plus haute sur roues, fit l'aller-retour en un temps record. Dans la confusion de ces départs successifs, on s'embarquait un peu au hasard sans respecter l'ordre prescrit. Le vent s'était levé de nouveau, par bouffées tièdes, et le ciel se noircissait davantage à l'ouest. Du coup, on abandonna les grands airs héroïques. Un peu d'affolement compliqua même les derniers départs.

— Pressons ! criait M. Juillet d'une voix bourrue. Si la pluie se remet à dégringoler, je n'y verrai pas à dix pas...

On dut embarquer presque de force le père Fabien, le vieux Corzon et la grande fille Juillet. La 2 CV n'était pas revenue. La camionnette et la 203 chargées à bloc, il ne resta plus qu'une demi-douzaine de naufragés au bord de la route.

— La camionnette seule reviendra vous prendre ! cria M. Brossay en claquant sa portière. Cela suffira...

— Dans dix minutes ! confirma M. Juillet. Et nous aurons assez de place pour entasser les provisions. Dites à Job de faire attention aux...

Une bourrasque soudaine emporta les derniers mots. Les deux voitures s'éloignèrent rapidement sur la route luisante et disparurent derrière les maisons du Gué-d'Anjou. Les rideaux serrés de l'averse blanchissaient déjà les bords de l'horizon.

Cinq minutes passèrent, puis dix, enfin le quart d'heure tout entier. Il faisait de plus en plus sombre. Un roulement lointain déferla longuement sur le paysage inondé. Ce n'était pas le tonnerre, il n'y eut aucune lueur pour annoncer cette voix profonde surgie du ras des eaux. La camionnette bleue de M. Juillet n'apparaissait toujours pas au fond de ces deux kilomètres de route qui surplombaient une étendue défigurée par le déluge. Bientôt il n'y eut plus de route.

Le temps de tourner la tête, elle avait disparu comme par magie. M. Sala s'en aperçut le premier. Il hurla pour avertir les autres. La vague arrivait de la Loire, un mascaret qui s'étalait en éventail sur une lieue d'étendue, poussant un bourrelet d'écume où roulaient des épaves tourbillonnantes.

Toute la bande dévala vers le portail, traversa la passerelle au galop et s'engouffra dans le hall de la Vallière, le pavillon le plus proche.

— Au premier étage ! rugit M. Sala en sautant sur les traînards à grands coups de poing.

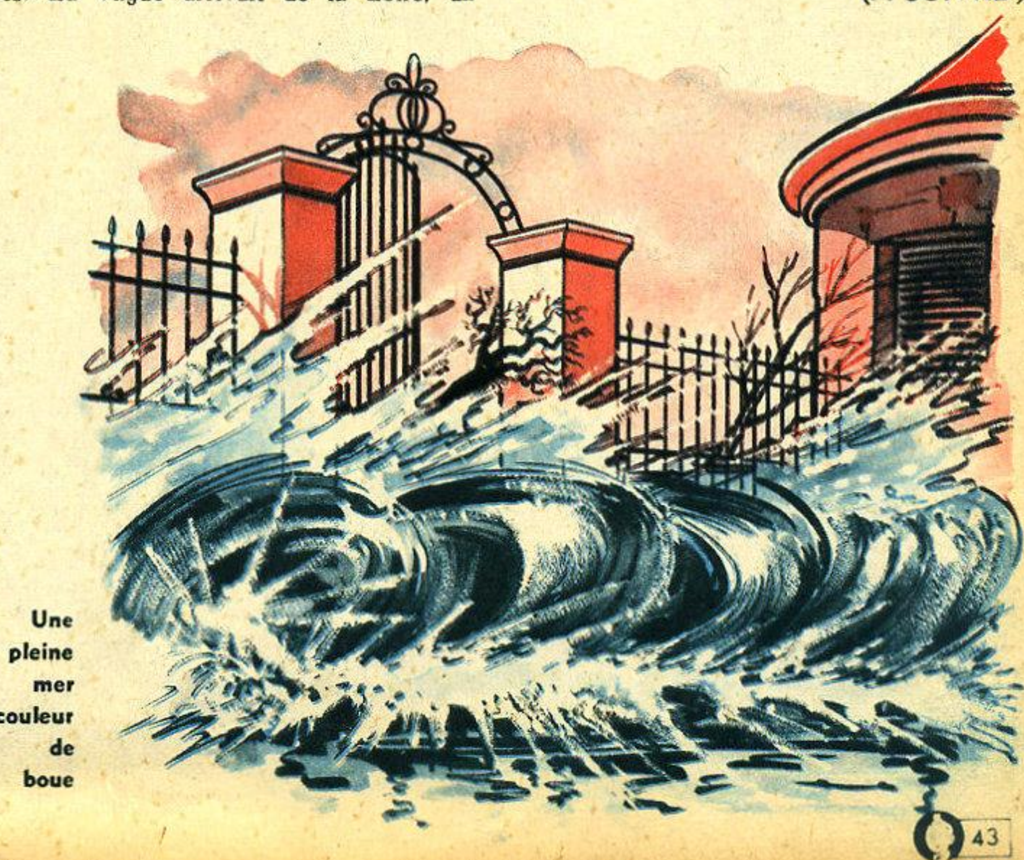
Là-haut seulement, ils reprirent haleine. Quelques-uns osèrent regarder par les fenêtres. Une pleine mer couleur de boue se ruait dans l'allée en chassant d'énormes vagues, jaillissait comme d'une écluse à travers le portail, frappait les murs et les arbres en soulevant des gerbes d'écume, défonçait des portes, des cloisons, brisait les vitres, envahissait les maisons en gargouillant à gros bouillons, tout cela dans un broiement irrésistible qui remplissait la cour d'un fracas assourdissant.

Puis le tonnerre de l'inondation décrut graduellement, s'apaisa, finit par s'éteindre tout à fait, remplacé par l'intarissable murmure de la pluie qui s'était mise à tomber à verse.

Posté dans une des chambres du devant, M. Sala avait surveillé jusqu'au bout la montée des eaux. Il vit enfin l'effrayante marée atteindre son étale à mi-hauteur du premier étage, et retourna alors sur le palier pour compter ceux qui restaient. Lui compris, ils étaient sept.

Vignoles, un peu pâle mais toujours très froid, était du nombre. M. Sala aurait été du reste fort surpris de ne pas le trouver là. Le grand Picard, à peine remis de la première peur, portait déjà sur sa grosse figure rouge le souci du prochain déjeuner. Charpenne, les yeux fixes, le visage boudeur, rêvait à l'écart, déplorant d'avoir raté le dernier train et d'être ainsi séparé de sa belle. Hubert Boisson de Chazelles, son grand nez pointé en avant, passait d'une pièce à l'autre en sifflotant. Job Trévidic aussi était là. Il avait pu sauver au vol un des sacs de ravitaillement posés sur le talus.

(A SUIVRE.)



Une pleine mer couleur de boue



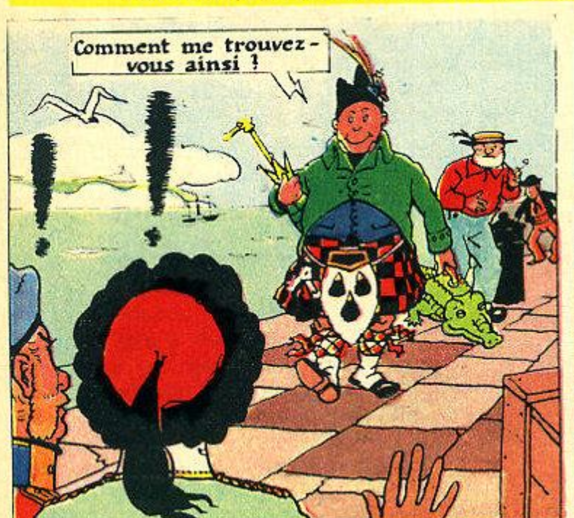
LA MISSION DU MAJOR REDSTONE



UNE AVENTURE D'HASSAN ET KADDOUR

DESSIN: J. LAU

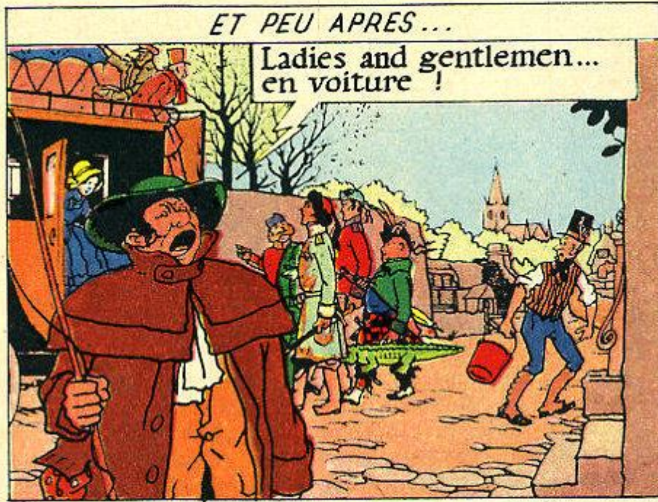
Hassan et Kaddour sont invités par le major Redstone, rentré en Angleterre pour assister aux fêtes du couronnement















Pssit ! Cocher ! Pourriez pas vous arrêter un instant !

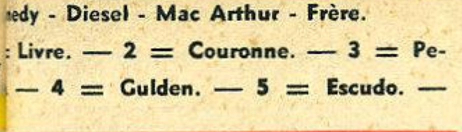




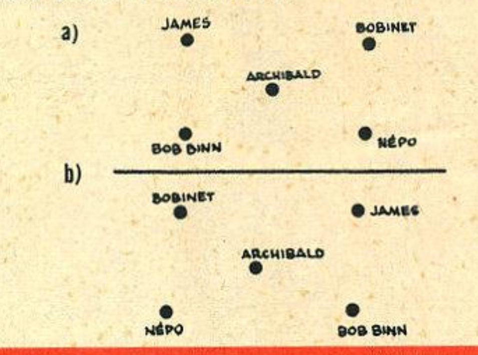
A SU

FAITES VOS JEUX

SOLUTIONS


...nedy - Diesel - Mac Arthur - Frère.
...: Livre. — 2 = Couronne. — 3 = Pe... — 4 = Gulden. — 5 = Escudo. — 6 = Dinar. — 7 = Mark. — 8 = Cruzeiro. — 9 = Roupie. — 10 = Drachme.

Voici deux phases intermédiaires. (Mais il y a encore d'autres solutions que vous pouvez vous amuser à chercher !...)



PLEINS FEUX SUR...

SOLUTION

Le héros énigmatique est RAY « SUGAR » (sucre) ROBINSON, le célèbre boxeur qui fut plusieurs fois champion du monde, et qui, en dépit de son âge, est resté un « phénomène du ring »...

...journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être ...pris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

...ebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard ...11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - ...teur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.

Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.

Impression hélio : S. A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE

...rance : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
...uisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
...ollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
...anada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	*Canada*	*Autres pays*
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

...EGIE PUBLICITAIRE publi art* 22.56.00



CADEAUX du TIMBRE TINTIN

...a Géographie en photos-couleurs :
...lgique: Tome 1 : 9 séries de 10 chromos
Tome 2 : 8 séries
...rope : Tome 1 : 10 séries
Tome 2 : 10 séries
Tome 3 : 10 séries
Tome 4 : 10 séries
...mérique : Tome 1 : 10 séries
Par série : 50 points.

...hromos **Histoire du Monde :**
...me I : 11 séries de 15 chr.
...me II : 11 séries.
...me III : 11 séries.
Par série : 50 p.

...s **Chromos TINTIN :**
...iation 1 : 10 séries.
...iation 2 : 10 séries.
...érostation : 6 séries.
...tomobile : 10 séries.
...arine 1 : 10 séries.
...r série de 6 chromos : 100 p.

...s **chefs-d'œuvre de la Peinture :**
... séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 p.
...e **portefeuille TINTIN :** 200 p.
...e **puzzle sur bois :** 500 p.
...ascotte **Milou :** 300 p.
...bums **à colorier :** 100 p.
...bonnement **de 5 numéros au journal LINE** 350 p.

Abonnement de 5 numéros au journal TINTIN : 500 pts
ALBUMS :
Aviation I et II - Automobile - Marine :
Toilé : 60 F - Cartonné : 50 F
Belgique I et II
Europe I, II, III et IV
Amérique I Par album : 29 F.
Histoire du Monde I, II et III : 29 F.
Chefs-d'œuvre de la Peinture : Tome I et II 50 F.

Envoie tes points au TIMBRE TINTIN, 1 à 11 av. P.H. Spaak, Bruxelles 7, ou échange-les au MAGASIN TINTIN, même adresse, ou dans tous les Magasins A L'INNOVATION.

Pour avoir beaucoup de
POINTS TINTIN
CAHIERS « ZOO » - VICTORIA - MATERNE - PORTE PLUME LE TIGRE - JU'CY & WHIP - TOSELLI - PALMOLIVE - COLGATE - PROSMANS - NOSTA - VANDENHEUVEL - HACOSAN - PANA - CLE D'OR - PALMAFINA - LA COLLECTION DU LOMBARD - FRUITS TINTIN.

RIC HOCHET

ENQUETE PAR TELEPHONE

SOLUTION

Si le coupable a tiré volontairement sur l'horloge, il a logiquement agi ainsi après avoir modifié l'emplacement des aiguilles, dans le but de se ménager un alibi. Seul des deux suspects, Henri peut se prévaloir d'un alibi, à l'heure où le crime a été apparemment commis. Il a donc tiré sur son maître une demi-heure plus tôt, avant de partir en province, a avancé les aiguilles de l'horloge, puis les a bloquées en tirant un nouveau coup de feu.

Résultats du Concours

« SOYEZ EN TRAIN »

publiart*

Des milliers de concurrents ont envoyé leur réponse au jury; que les impatients qui s'inquiétaient de leur résultat se rassurent mais cette avalanche de réponses a nécessité un surcroît de travail considérable.

QUESTION I :

n° 1 Loco. à vapeur « Le Belge » (1835)
n° 2 Loco. à vapeur « Urban » (1867)
n° 3 Loco. à vapeur type 36 (1910)
n° 4 Loco. à vapeur type 1 (1935)
n° 5 Loco. à vapeur type 12 (1939)
n° 6 Loco. Diesel électrique CC type 202 (1955)
n° 7 Loco. Diesel électrique BB type 270 (1954)
n° 8 Loco. électrique BB type 123 (1955)

QUESTION II :

Le « Belge » en 1835.

QUESTION III :

Ligne n° 162 de Namur à Sterpernich : 147 km.

QUESTION SUBSIDIAIRE :

Consommation du train Z 68363 du 20-9-61 : 1075,49 litres de gasoil.

Voici maintenant la liste des lauréats :

EWBANK, Edward, à Havay et VERBELEN, Herman, à Mechelen remportent ex-aequo la 1e place et gagnent chacun un voyage à Lugano pour 2 personnes pendant 3 jours, un colis d'albums et un abonnement d'un an à Tintin.

3. DELMOITIE, Danielle, à Braine-le-Comte gagne un voyage à Paris pour 2 personnes, un colis d'albums et un abonnement d'un an à Line.

4. BAGUET, Lisette, à Nederbrakel, gagne un abonnement de 15 jours aux chemins de fer, un colis d'albums et un abonnement d'un an à Kuifje.

5. BOGAERT, Hubert, à Oudegem, gagne un abonnement de 10 jours aux chemins de fer, un colis d'albums et un abonnement d'un an à Kuifje.

Félicitons également :

VAUCAMPS, Bernadette, de Rixensart; FRANCK, Guido, de Merelbeke; FRANCK, Hendrik, de Merelbeke; HERMUS, Eddy, de Opwijk; CHERONT, André, de Namur; DE TOLLENAERE, Dirk, de Zwynaerde,

qui gagnent des prix offerts par les **CHEMINS DE FER, l'INNOVATION** et les journaux **TINTIN** et **LINE.**

Et ensuite :

GILLON, Pol, de Bruxelles; MECH, Paul, de Verviers; GULBOUT, Michel, de Waterloo; HERMUS, Guido, de Opwijk; DEWITTE, Hildegarde, de Merelbeke; TASSET, Monique de Tubize; DOCHAIN, Jean-Pol, de Emptinne; VAUCAMPS, Colette, de Rixensart; VAN CANSBROEK, Christiane, de Mechelen; FRIES, Marie-Ange, d'Ottignies; CHERONT, Christian, de Namur.

TIMBRE TINTIN KUIFJE'S BON



RATAPLAN et l

Le testament du prince défunt, qui doit établir Da



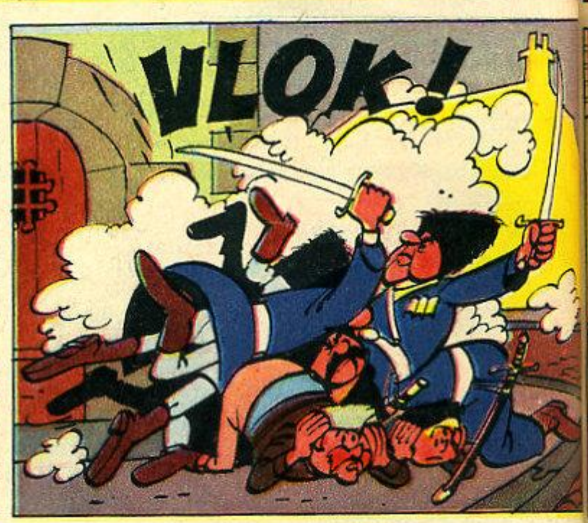


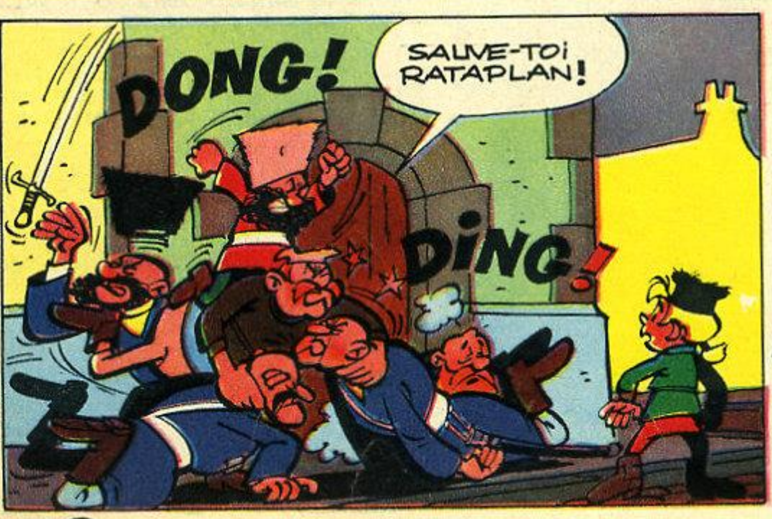










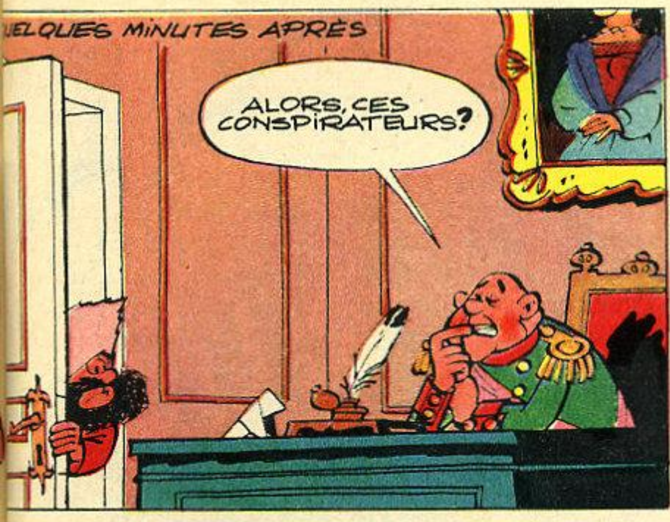






DESSINS BERCK TEXTE Y. DUVAL

se trouve dans le dossier d'une chaise du palais...



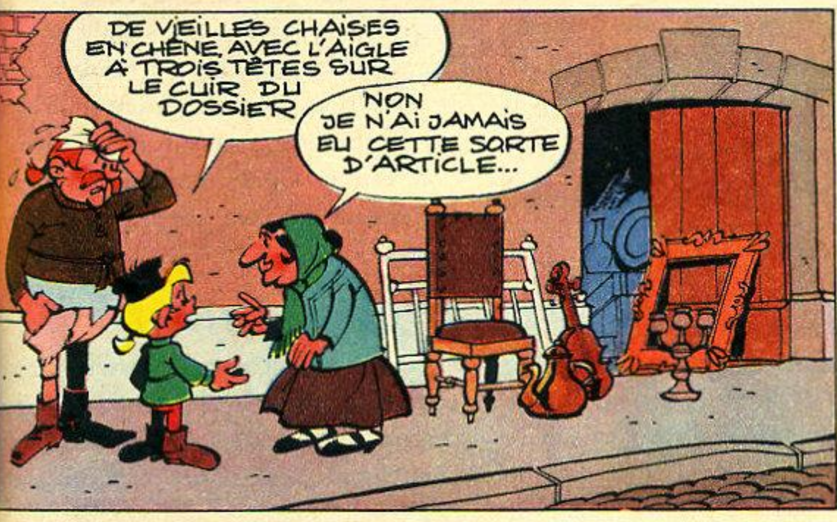


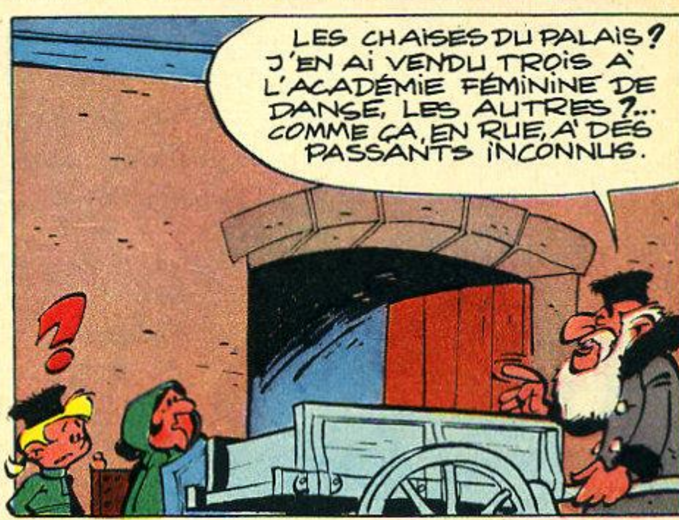








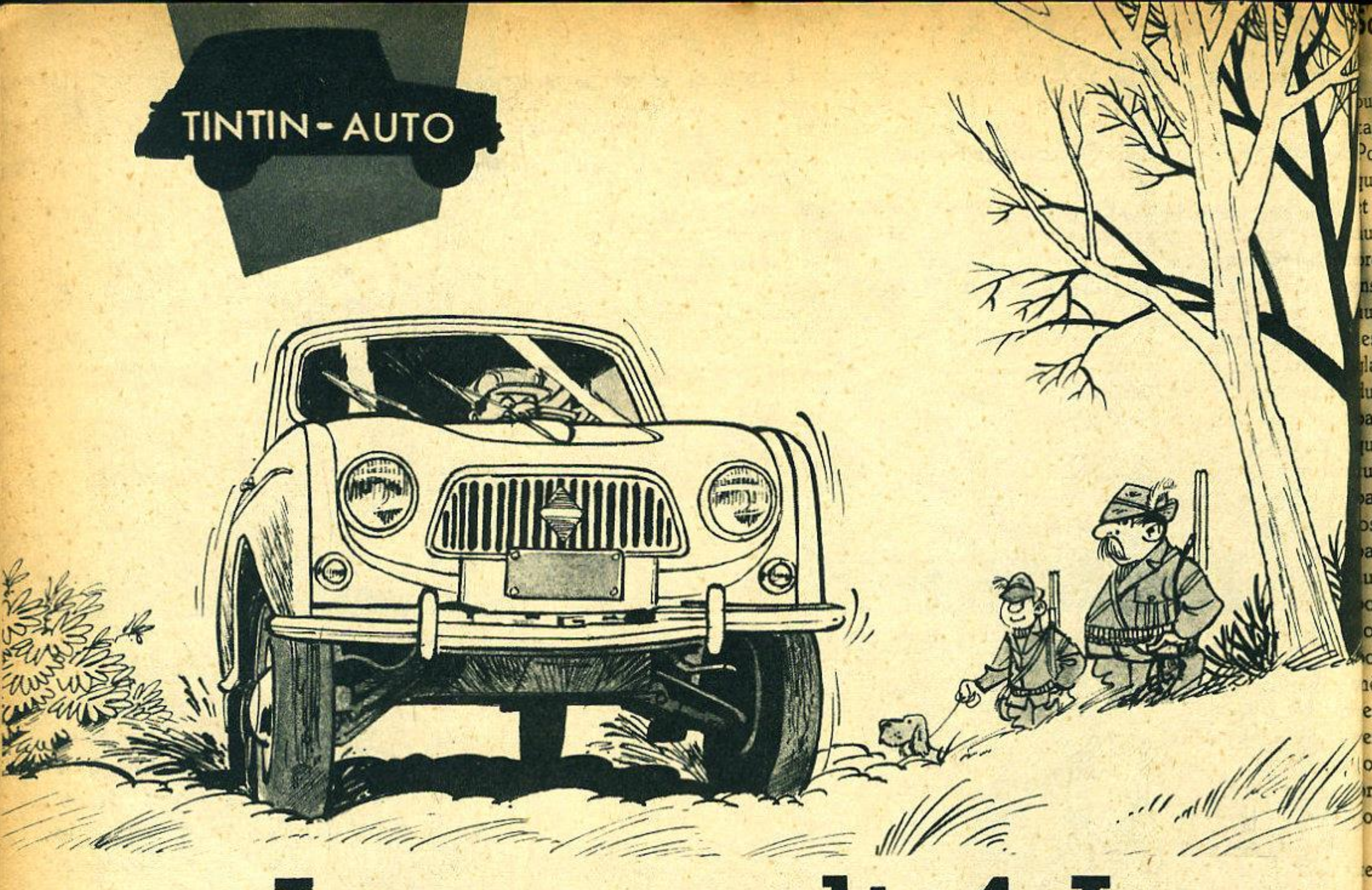








A SUIVRE



La renault 4 L.

« Non, ce n'est pas une voiture... ! »
Ce n'est pas une voiture, c'est plus, c'est mieux, en tous cas autre chose... Mais quoi ? Un tapis volant... Peut-être ! Oui, cela doit être assez proche de l'impression de libération des contraintes auxquelles nous sommes soumis normalement par l'état des routes. Pour parfaire la définition, disons que la R 4 L est un...

... Tapis volant à basse altitude...

Plus exactement entre 18 et 22 cm au dessus du niveau du sol ! On peut en effet choisir n'importe quelle garde au sol entre 180 et 220 mm suivant l'usage principal auquel on destine sa R 4 L !

Quelque soit le choix qu'on a fait, la 4 CV conserve toujours son extraordinaire faculté d'avaler en douceur les pires difficultés. Pour essayer la 4 CV en tous terrains, il faut d'ailleurs faire appel à toute sa méchanceté pour la mener face à l'obstacle... Puis viennent les remords et l'on s'efforce au maximum de lui faciliter la tâche... Les prouesses sont déroutantes et provoquent l'admiration unanime des témoins ahuris.

Une seule ombre au tableau : la position reculée du moteur ne favorise guère l'adhérence des roues avant motrices lors du franchissement de pentes vraiment fortes... On remédiera facilement à ce défaut en plaçant son passager sur le pare-chocs avant, la prise d'air de la ventilation de l'habitacle lui servant de poignée... Et hop ! on passe. On passe vraiment partout, même là où l'on doit réfléchir cinq minutes avant d'oser s'y lancer.

... Ou avion-cargo ?

La R 4 L se révèle aussi comme étant exceptionnellement bien étudiée pour transporter la commode de Grand-Maman ou le go-kart de « Tintin » ! Il suffit de 30 secondes à peine pour dévisser le seul écrou moleté qui assure le blocage de la banquette arrière.

Le très grand rayon peut même rester ouvert, si cela s'avère nécessaire ! Co me pour les cargos volants, il faut tou fois bien veiller à répartir les charg Sinon, le déséquilibre se répercute da la direction par une traction d'un cô ou l'autre selon qu'on accélère ou q l'on freine. Cette réaction est d'aille nettement sensible lorsqu'on est seul bord.

Et dans le civil ?

La 4 CV sait aussi, et parfaitement, comporter en société... On apprécie l'a cès aisé à toutes les places, son excelle chauffage, ses sièges confortables l'efficacité générale des nombreux acce soires. Sur la R 4 L, les petites glac arrière pivotantes sont d'une très gran utilité car elles assurent une aérati régulière et silencieuse de l'habitac De plus, et cela est vraiment très ra elles restent parfaitement fixes et vibrent pas.

Un bon point aussi pour le frei main d'une douceur et d'une efficac exceptionnelles.

La 4 CV est facile à conduire dépit d'un tableau de bord plutôt co plexe ! On se demande où les ingénie de Billancourt avaient la tête ce jour-l

us le capot

ormalement, on n'a pas à
rir souvent le gigantesque
ot-moteur de la 4 CV.
r les petits curieux, disons
tout y est bien accessible
isible de jour comme de
. le constructeur ayant
vu un éclairage pour les
ections nocturnes. De
, on apprécie également
phares pourvus d'un ré-
ge en fonction de la charge
véhicule. On ne manquera
non plus de remarquer
la mécanique reste parti-
lièrement propre où qu'on
se... Je me rappelle les ki-
de terre qui ont surgi de
tout lors du lavage consé-
tif à mes essais en terrain
eux : forêt et chantiers de
struction, mais dans le ca-
-moteur : rien ! Ceci m'a-
e à parler de la roue de
ours et du réservoir à es-
ce, tous les deux logés
s le plancher arrière en
longement de la plate-
me supportant l'habitacle.
l suffit, je pense, de des-
dre la roue de secours cha-
e fois qu'on lave la voiture
de l'asperger généreusement
r conserver au « plan-
r » et à la roue de secours
preté et netteté.

Ma R 4 L...

serait une 5 CV, c'est-à-dire une 850 cc., pour pouvoir disposer de plus de réserve et de souplesse en tous terrains. Peut-être même souhaiterais-je avoir une boîte à 4 rapports pour éviter l'inévitable écart entre la première et le deuxième, qui apparait sur un sol très glissant. S'il est nécessaire d'engager la première actuelle, on patine très vite, alors que la deuxième d'une boîte à 4 rapports permettrait de passer en douceur.

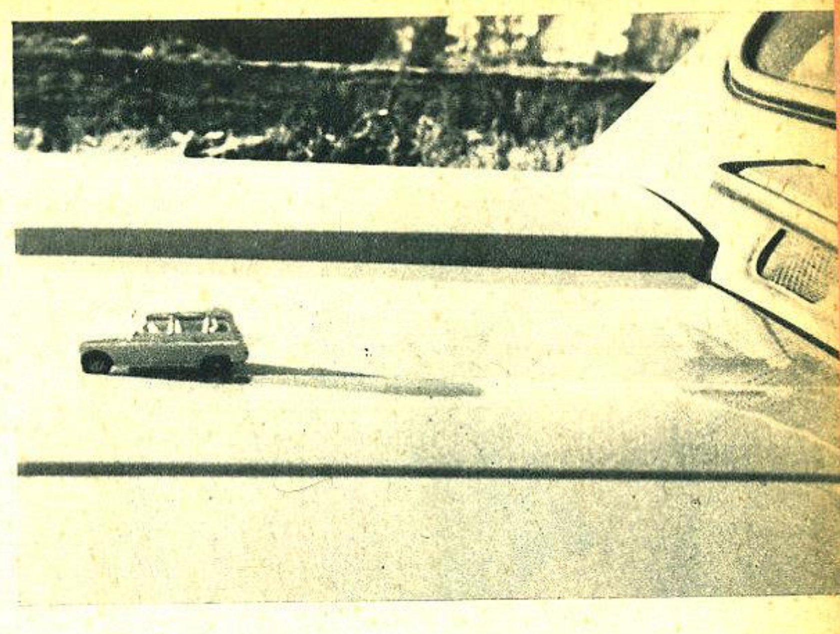
Ma 4 CV posséderait également un tableau de bord plus fonctionnel, utilisant la petite plate-forme centrale derrière la crosse de changement de vitesse, comme base des différentes touches de commande. J'ai aussi ma petite idée quant au dessin du levier de changement de vitesse !

En bref

La 610 cc. « 3 CV » pour la ville...

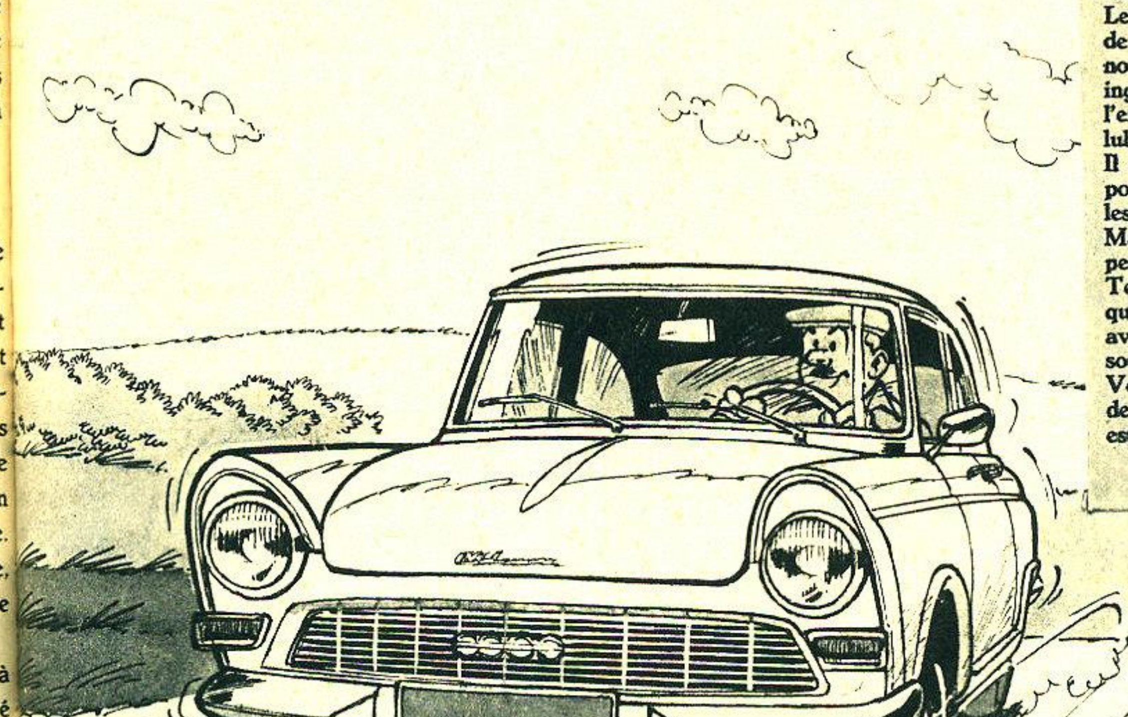
La 750 cc. « 4 CV » pour la campagne...

La 850 cc. « Tintin-Auto » pour les mordus de tous terrains et de grand air...



Pour ceux qui n'ont pas encore 18 ans, je rappelle qu'ils peuvent trouver une réplique exacte de la R 4 L ! Voici « ma » R 4 L « Dinky » en compagnie de « la » R 4 L qui a fait l'objet de cet essai. Sur la photo, on remarque la prise d'air de ventilation de l'habitacle.

ENFIN DU « DEUX TEMPS » SANS FUMEE !



**Il appartenait à D.K.W. de parvenir à construire un Deux Temps ne gaspillant pas toute son huile en vaine et désagréable fumée !
Le miracle est accompli ! Le 800 cc. de la Junior 800 S est équipé d'un nouveau dispositif très simple et ingénieux qui dispense au carburateur l'exacte dose d'huile nécessaire à la lubrification du moteur.
Il y a dès lors deux réservoirs : un pour l'essence et un pour l'huile. Fini les mélanges et les dosages savants ! Mais surtout quelle économie ! On peut affirmer maintenant que le Deux Temps D.K.W. est aussi économique que le Quatre Temps, sans oublier les avantages : simplicité, robustesse et souplesse.
Verra-t-on une plus grande diffusion de ce type de moteur ? La question est posée... en attendant le Wankel !**

Philippe.

GRAND CONCOURS

JOURNAL TINTIN

500000 FRANCS DE PRIX

gagne ces magnifiques prix

NOVAK

CHRISTIAENSEN

FIAT 1100

ANDRE JAMET

FLEISCHMANN

HURRICANE

OUMPAH-PAH LE PEAU-ROUGE

JARI

PEUGEOT

EDITIONS DU LOMBARD

FERRANIA

LE TIGRE

NAUTISPORT

HELV

L'ANGLAIS

ASSIMIL

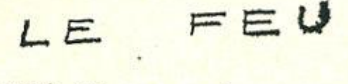
NSU

CINETTE

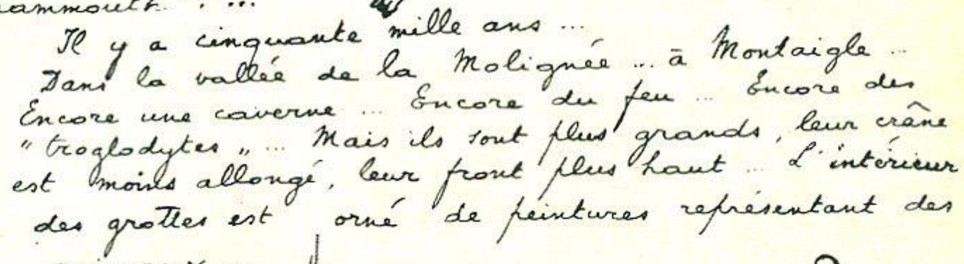
VICTORY FESTIVAL

Petites histoires de Belgique

TEXTES ET DESSINS DE J. SCHOONJANS



Il y a cent mille ans ...
Dans la vallée de l'Orneau ... à Spy.
Des rochers ... Des cavernes .. Et devant un trou s'ouvrant dans l'une de ces cavernes, un feu ... Donc il y a des hommes ... Seuls des hommes sont capables d'allumer un feu ... D'ailleurs en voici un. Petit, trapu, peu de front, mais une large carrure et de longs bras ... Pas l'air commode, l'homme de Spy! Et il est armé! Il porte, adapté à un solide manche de bois, une sorte de hache en pierre, en pierre simplement taillée au contact du feu ... Il part à la chasse .. Quel redoutable gibier va-t-il affronter ?... Un mammouth ?...

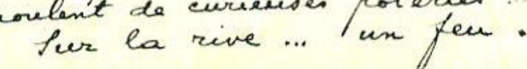


Il y a cinquante mille ans ...
Dans la vallée de la Molignée ... à Montaigle ...
Encore une caverne ... Encore du feu ... Encore des "troglodytes" ... Mais ils sont plus grands, leur crâne est moins allongé, leur front plus haut ... L'intérieur des grottes est orné de peintures représentant des animaux ... de fort jolies peintures, ma foi!

Et voici tout un troupeau de rennes qui semblent domestiqués ... Bizarre! La Belgique n'est pourtant pas la Laponie!..

Il y a dix mille ans ...
Dans la vallée de l'Ourthe .. à Durbuy..
Il n'y a plus de grotte ... Le feu couve doucement ... Le climat s'est sans doute adouci ... Les hommes se seraient ils aussi ... adoucis ? Pourtant ils sont mieux armés que ceux de jadis. Leurs armes sont encore en silex, mais, cette fois, la pierre a été polie, ce qui est un grand progrès ... Les "néolithiques" ont supplanté les "paléolithiques". Ouais! Comme si le progrès se trouvait dans le perfectionnement des armes!.. Tiens, quel est cet amas d'énormes pierres? Un dolmen? Et sous ce dolmen, qu'y a-t-il? Un mort! Donc ces hommes avaient le culte des morts? Et ces pierres dressées vers le ciel? Des menhirs? Donc des statues pour commémorer quelque grand souvenir?...

Ces pierres braveront le temps. Aujourd'hui encore on les respecte et on les craint. On les appelle "pierre du diable", "pierre aux fées", "pierre aux sorcières".
Et si nous descendons vers les plaines de la Dyle, voici des villages entiers bâtis sur palafittes, au beau milieu de la rivière ... Pour se protéger, bien sûr! Et que font ces hommes, accroupis devant leurs huttes? Ma parole, ils tissent de vraies étoffes et ils moulent de curieuses poteries ...


Sur la rive ... un feu.





LES BIJOUX DE LA CASTAFIOR

PAR HERGÉ

En plein reportage télévisé, voilà Moulinsart plongé dans le noir ! ! !



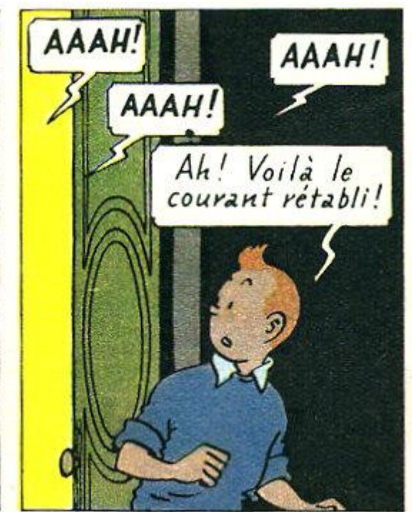


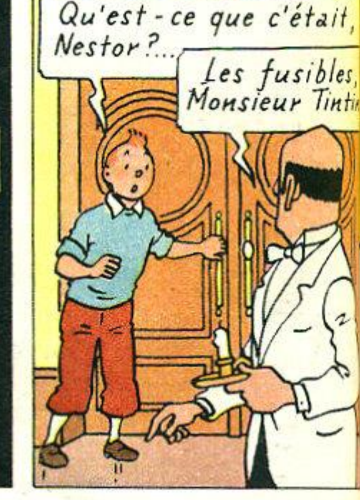














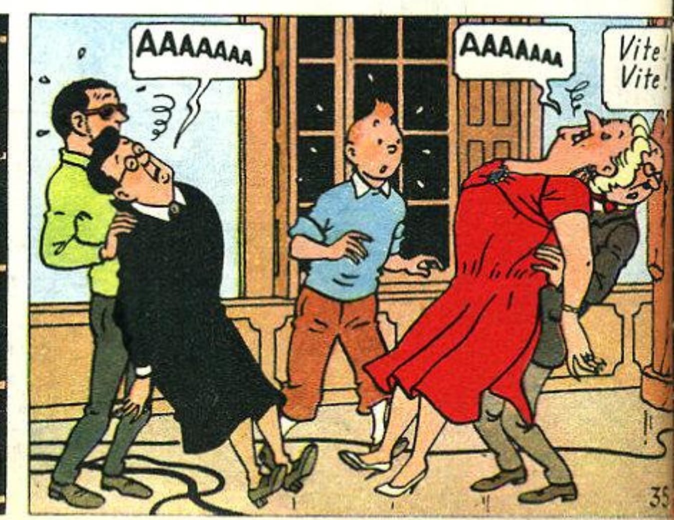












A SUIV